



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: La paix selon le Cœur de Jésus . . .	141	Quelques faits merveilleux attribués à l'intercession de Don Bosco	157
Gustave Marie Bruni, le petit séraphin de Jésus-Hostie	143	Le tremblement de terre en Sicile	158
Variétés: Conseils à la jeunesse catholique militante. Tous les talents, sauf un...	145	LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	159
L'invocation: Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous	146	Trésor Spirituel	160
Bibliographie	148	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Turin: <i>Commemoraison de Dominique Savio</i> . — Chez les jeunes: <i>Paris, Oran, Liège, St Denis Westrem, Nice, Séville</i>	161
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Matto Grosso: <i>Colonie du Sacré-Cœur: en exploration</i> — Congo Belge	155	Page à relire: <i>Le Cœur de Jésus et S. François de Sales</i>	166
		Nécrologie — Coopérateurs défunts	167

La paix selon le Cœur de Jésus

La paix, c'est le plus pur, le plus suave idéal que l'homme ait à se proposer sur cette terre; c'est l'aspiration la plus ardente de l'individu, de la famille, de l'humanité toute entière; c'est le besoin le plus impérieux que l'on ressent de nos jours surtout, à la pensée des guerres dont nous nous sentons menacés. Eh bien, nous voulons nous aussi, dans ces modestes colonnes, concourir à la satisfaction de ce besoin, à la réalisation de ce magnifique idéal: mais nous voulons le faire en hommes de foi. L'occasion nous en est offerte par la dévotion au Sacré Cœur, à laquelle est dédié le mois de Juin.

Quel est en réalité le sens de la

dévotion au Cœur de Jésus? Quel en est le but? Son but est de nous rapprocher les uns des autres, pour nous faire travailler de concert à établir cet amour et cette concorde qui ont leur source dans le Cœur de Jésus et lui empruntent leur force; c'est de coordonner tous nos efforts vers l'acquisition de cet esprit de paix et de conciliation, qui est fondé sur la justice et se réalise dans la charité; c'est, pour tout dire, d'instituer l'union fraternelle des individus et des peuples dans la foi et dans l'amour.

On ne décrète point la paix, comme on ne décrète point l'aurore, écrivait justement Victor Hugo en 1875 dans sa réponse *aux amis de la paix*, qui l'avaient invité à leur Congrès; Congrès

auquel il refusa de prendre part, parce que pratiquement il jugeait que ce n'était ni solide ni sérieux.

La paix émane avant tout du cœur, mais d'un cœur formé à la connaissance et à la pratique de ses devoirs, au respect des droits de chacun, à la pratique habituelle de la vertu.

Le jour, continuait Victor Hugo, *le jour surgit par le lever de l'astre, la paix par l'ascension du droit*. Une paix, dissociée de la justice, ne sera jamais une paix véritable. Le baiser de la justice et de la paix, selon la parole de Salomon, telle est la condition absolue, indispensable à la réalisation du plus désirable, du plus universel de tous les idéals : *Justitia et pax osculatae sunt*.

Mais la justice doit être défendue par des moyens licites et non point par l'insubordination, moins encore par les révolutions. Il faut, écrivait en 1888, le Cardinal Alimonda, il faut que le calme imperturbable des catholiques soit manifeste aux yeux de tous ; il faut que l'on sache qu'ils ne se reconnaissent pas le droit de manquer de respect aux pouvoirs publics, de susciter des désordres, et que, jouets et victimes de la révolution, ils doivent la vaincre par des moyens honnêtes c. à d. sans recourir à une autre révolution.

Eh bien, voilà la paix que nous invoquerons, surtout au cours de ce mois du Cœur de Jésus ; paix fondée sur la justice, fécondée par la foi, fortifiée par l'espérance, ravivée par la charité. La société moderne — qui ne le voit ? — ébranlée sur ses bases, est assise comme sur un volcan qui menace de bouleverser d'un moment à l'autre tout l'édifice social. Ecoutez Proudhon (1) : « Une fois l'Église humiliée, dit-il, c'est à dire le logicien le plus implacable qu'ait jamais eu le socialisme dans ses multiples ramifications, le principe d'au-

torité était blessé à la racine, le pouvoir devenait une ombre, l'État une fiction ; et chacun pouvait demander au Gouvernement : Qui es-tu pour que je te respecte et que je t'obéisse ? Si c'est en mon nom que tu commandes, c'est moi qui suis le juge suprême : c'est à moi de faire des lois, d'appliquer des doctrines : à toi de t'incliner et de me suivre ».

Voilà le premier pas.

Mais le reste devait suivre par une conséquence naturelle et inéluctable. « Le socialisme, c'est encore Proudhon qui parle, ne tarda pas à montrer cette conséquence. Et lorsque, en face de la Monarchie, qui tenait la main sur la Charte négatrice de l'Évangile, il osa se proclamer anarchique, négateur de toute autorité, il ne fit que tirer la conséquence d'un raisonnement qui depuis des milliers d'années se développait sous l'œuvre révolutionnaire des Gouvernements et des Rois » ou pour mieux dire sous l'œuvre révolutionnaire des États en révolte contre Dieu et son Église.

Voulons-nous réagir contre ce torrent dévastateur qui grossit chaque jour ? Voulons-nous restaurer le principe d'autorité dans la famille, dans l'État, dans la société toute entière ? Voulons-nous, à l'encontre de la lutte des classes et de la passion de la haine, raviver l'esprit de charité, étouffé par les uns, dénaturé par les autres et faire resplendir à l'horizon l'arc en ciel de la paix ? Inspirons nous de la dévotion au Divin Cœur de Jésus ; soutenons-la et propageons-la partout ; prenons-la pour modèle de notre conduite. Léon XIII mourant se confiait au Cœur de Jésus, *fournaise ardente de charité, source de salut pour le genre humain*. C'est par ces paroles que débute son testament olographe du 8 juillet 1900, paroles qui font voir que sa piété profonde avait sa base dans la dévotion au Cœur

(1) Les Confessions d'un révolutionnaire.

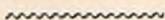
de Jésus. Son successeur, Pie X, dès les débuts de son Pontificat, a accordé de nombreuses faveurs spirituelles à l'église du Sacré Cœur de Jésus que les Salésiens de Don Bosco ont à Rome; et il ne laisse échapper aucune occasion d'encourager par la parole et par l'exemple à la dévotion au Divin Cœur de Jésus.

Appliquons nous à notre tour à suivre cet exemple, surtout pendant ce mois de juin. Nous y gagnerons beaucoup nous-mêmes, et nous rendrons un service des plus signalés à la cause de la paix, au bien de la religion, de la patrie, de l'humanité toute entière.



GUSTAVE-MARIE BRUNI

Le „petit séraphin de Jésus-Hostie“



Le 10 février 1911, mourait à Turin un enfant de 7 ans. Sa piété envers l'auguste sacrement de nos autels lui a mérité le beau nom de « petit séraphin de Jésus-Hostie ». Tout est remarquable dans la vie de Gustave-Marie Bruni. D'une intelligence et d'une mémoire étonnante, il n'oublia rien de ce qui lui fut enseigné; il apprit presque seul à lire au cours d'une maladie qu'il fit à l'âge de quatre ans, il fut sans cesse premier, soit à l'Institution du Divin-Cœur, où il commença ses études, soit à l'Institut Social des Pères de la Compagnie de Jésus, où il était aimé de tous et regardé comme un être supérieur, tant par ses petits condisciples que par ses aînés des hautes classes.

Mais je ne veux pas m'attarder à tous les dons charmants de cette nature délicate et exceptionnelle, je voudrais surtout faire connaître sa piété et l'immense place que la vie surnaturelle tint dans cette existence bien courte mais comblée des grâces du Seigneur.

I.

Dès avant sa naissance, sa mère l'avait voué à Jésus-Hostie et jamais consécration ne fut plus féconde: toute sa vie convergea vers la sainte Eucharistie.

Gustave-Marie Bruni naquit le 6 mai 1903 à

Turin, et dès le lendemain il recevait la grâce du baptême. Sa seconde sortie eut encore l'église pour but, et il resta silencieux, tranquille pendant l'heure d'adoration que sa mère y fait en son nom. Dès ce moment, on remarque la joie qu'il ressent quand il se trouve dans une église; son sourire y est continu, il regarde le tabernacle sans se lasser et son visage devient rayonnant. Là, il n'a ni plainte ni larmes; il témoigne sa satisfaction d'être aux pieds du Maître et n'y manifestera jamais le moindre signe d'impatience.



Gustave-Marie Bruni.

Il fut porté à Don Rua, le Supérieur général des Salésiens, et celui-ci, après l'avoir béni, prédit qu'il serait tout à Marie Auxiliatrice.

A deux ans il savait réciter son chapelet; ses premières paroles avaient été: « Jésus, bon Jésus ». Il n'avait pas de plus grande joie que d'accompagner sa mère à une messe matinale, pendant laquelle il était d'un recueillement parfait.

Il avait déjà une étonnante compréhension du sacrement de l'amour, et si on lui demandait où était Jésus, il répondait:

« — Ici dans mon cœur, et à l'église dans le tabernacle »;

Il avait trois ans et quatre mois quand, un

jour, il suivit sa mère à la sainte Table et lui dit les larmes aux yeux :

« — Maman, moi aussi je veux communier ».

Il éprouva un grand chagrin de ne pouvoir le faire, et tous ses désirs appellent ardemment chaque matin le jour béni de sa Première Communion. Déjà à cette époque il retourne *chaque jour* à l'église, faire une *visite* au Saint-Sacrement, et il la commence toujours par la *communion spirituelle*.

Il avait une profonde vénération pour le Saint Sacrifice de la Messe et pour les prêtres. Il salue tous ceux qu'il rencontre et répond à ceux qui s'étonnent de cette marque de déférence envers des étrangers : « Je salue le prêtre du Seigneur ».

A quatre ans, élève de l'Institution du Divin-Cœur, il a déjà entendu l'appel du Maître, et il dit à sa mère qui lui demande pourquoi il ne veut pas prendre des leçons de maintien :

« — Il est inutile que j'apprenne à danser, puisque je veux être prêtre! »

Souvent il est frappé par la maladie qu'il regarde comme une visite du Seigneur. A quatre ans gravement malade d'une pneumonie, il dit au médecin :

« — Je serais aussi content de mourir que de guérir, parce que j'irais immédiatement au ciel et que j'y jouirais de la vue de Jésus ».

D'un naturel vif et ardent, il avait beaucoup à lutter contre lui-même; mais, quand il s'était entendu dire par ses supérieurs que telle victoire sur son caractère ou ses caprices serait la meilleure preuve d'amour qu'il pût donner à Jésus-Hostie, il faisait tous ses efforts pour y réussir.

Il était consolant et touchant de voir ce cher petit courir ensuite vers le directeur spirituel pour lui raconter ses succès et lui dire combien il désirait vaincre tous les ennemis de son âme par amour pour le Saint-Sacrement qu'il désirait tant recevoir.

A cinq ans, on lui entendait dire souvent :

« — Regardez comme les hommes s'agitent pour jouir de la vie! Combien il y en a peu qui songent à l'éternité qui les attend? Parmi ces personnes, bien peu pensent à Jésus. Pauvres hommes, comme ils sont ingrats! »

Lui pensait à Dieu constamment, et jamais rien ne parvenait à interrompre son recueillement intérieur : il passait sans difficulté du jeu le plus ardent à la plus profonde méditation. Il travaillait sérieusement et disait au bon Maître avant chacune de ses compositions : « Je vous confie mon travail, et je veux le faire bien pour procurer votre gloire! » Il qualifiait la lecture de revues ou journaux pour enfants de « perte de temps » et se plongeait dans la Vie des Saints et dans les livres de spiritualité; c'était son élé-

ment, il les comprenait et en analysait merveilleusement les passages les plus ardens.

A cinq ans encore, atteint d'une forte variole, il se rend comble de son état et rassure ses parents en disant :

« — Je dois faire ma Première Communion avant de mourir. Oh! comme je serai heureux de souffrir quand je pourrai recevoir Jésus dans mes maladies!

II.

Gustave s'était trouvé savoir son catéchisme sans l'avoir appris : la vie surnaturelle était son ambiance; il semblait que, pour lui, il n'y eût pas de mystères !

Le désir de l'Eucharistie le consumait de plus en plus. Un prêtre le conduisit à Don Rua, et l'examen ne fut pas long :

« — Dis-moi, cher petit, si je te disais que l'Hostie, après la Consécration, est du pain consacré, aurais-je raison?

« — Oh! non, Père, reprit-il vivement, après la Consécration, l'Hostie n'est plus du pain; elle n'est que Jésus et Jésus tout entier ».

Don Rua lui fit faire sa Première Communion le 23 mai 1909; ce fut une extase d'amour : le visage de Gustave rayonnait, ses yeux étaient en feu, ses lèvres s'entr'ouvraient dans un céleste sourire.

Il communia encore le lendemain, et la seule souffrance de son âme fut dorénavant de ne pouvoir s'unir chaque jour à son Jésus; aussi ne manqua-t-il jamais aucune des communions qui lui furent permises.

Vingt jours plus tard, il reçut l'abondance des dons du Saint-Esprit dans le sacrement de Confirmation. Sa vie se passait en préparation à la Communion et en action de grâces :

« — Jésus est si bon et il m'aime tant! » disait-il pour expliquer ses célestes ardeurs.

Cette âme dévorée d'amour de Dieu rayonnait de charité envers le prochain; il priaît de toute son âme pour ses parents, ses amis, ses proches, et même pour les inconnus. Rencontrait-il un « monsieur pauvre », comme il disait, et sa bourse était-elle vide, vite, il récitait un *Ave Maria* pour que le mendiant rencontrât une personne charitable. Voyait-il jouer dans la rue des enfants abandonnés à eux-mêmes, il priaît afin qu'il ne leur arrive aucun accident. Ses prières étaient exaucées; Jésus lui accordait ce qu'il lui demandait avec tant de foi, et cela surtout dans les derniers mois de sa vie.

Après sa Première Communion, sa vocation se précise; il sera, non seulement prêtre, mais prêtre Salésien, et quand, devant lui, on fait allusion à la peine que lui causera son éloignement de sa famille, il répond :

« — J'aurai Jésus autant que je le désirerai, et avec Jésus on a tout ».

Il avait une grande dévotion envers la Sainte Vierge et une compassion immense pour les âmes du purgatoire. Il ne peut voir un convoi funèbre sans demander de l'accompagner quelque peu pour prier pour le défunt; il aime assister à des funérailles. La mort n'a pour lui aucune terreur; c'est le retour de l'âme dans sa patrie; à quatre ans, il raisonnait déjà ainsi. Ces pensées ne l'empêchaient pas de ressentir cruellement la mort de ceux qu'il aimait, et celle de Don Rua fut pour lui une dure épreuve qu'il supporta, comme celles de toute sa vie, avec calme et douceur.

Souvent la maladie le confinait dans sa chambre; il en était heureux « parce que, disait-il, je sens Jésus plus près de moi et je n'ai plus rien à faire qu'à penser au ciel ». Il arriva plusieurs fois que, sérieusement malade, il obtenait un arrêt dans la fièvre pour pouvoir aller communier. Quand il revenait de la sainte Table, le mal reparaisait et suivait son cours.

Le 18 janvier 1911, Gustave-Marie se rendit chez le Père recteur de l'Institut Social, le remercia de tout ce qu'il avait fait pour lui et lui laissa entrevoir qu'il regardait sa mission comme terminée.

Le 20 janvier, il fut terrassé par la pneumonie et demanda aussitôt à se confesser et à communier. Dans son délire, il s'écriait:

« — Ma Dame, ma belle Dame, venez! »

Ayant retrouvé sa lucidité, il dit avoir vu une belle dame en blanc qui devait venir le chercher pour un long voyage...

Lorsque don Rinaldi, supérieur salésien, le quitta après la première visite qu'il lui fit au cours de sa maladie, il dit à sa mère:

« — Gustave ne nous appartient plus: il est mûr pour le ciel parce qu'il a atteint le plus haut degré de la perfection chrétienne ».

En effet, l'enfant n'avait plus aucun désir terrestre:

« — Je ne veux faire que la volonté de Dieu » répétait-il souvent.

Le *Fiat* fut sa constante prière au cours de ses longues journées et de ses nuits de souffrance. Son crucifix serré sur son cœur, il ne pensait qu'au Maître, ne parlait que de lui, ne désirait que lui.

Il se fit lire des pensées sur la souffrance qu'il avait souvent méditées, voulut entendre la lecture de la *Vie de saint Alphonse de Liguori*, et resta paralysé, les bras en croix, immobile, sans une plainte, pendant six jours; il reçut le saint Viatique, l'Extrême-Onction, la bénédiction du Saint-Père; il prit congé des siens, leur fit ses recommandations suprêmes, prononça quelques

oraisons jaculatoires; très haut, il s'écria: « Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints! » puis baisa son crucifix et s'endormit dans le Seigneur, le 10 février, veille de l'*Apparition de Notre-Dame de Lourdes*. La « Belle Dame en blanc » était venue le chercher pour les noces éternelles!

Il avait sept ans, neuf mois et quatre jours.

Ses funérailles furent un triomphe; une grande grande joie planait sur la douleur de la séparation.

Depuis lors, bien des grâces ont été obtenues par l'intercession de cet enfant de bénédiction.
Ctesse de Loppinot.



Conseils à la Jeunesse catholique militante.

1° Ne pas trop compter sur sa facilité ou sur son aplomb pour se dispenser d'un travail sérieux, — et, d'un autre côté, par timidité, par pusillanimité, ne pas exagérer les difficultés: « Labor omnia vincit improbus ».

2° S'essayer, s'exercer à parler dans les petites conférences, à écrire dans les journaux ou les revues.

3° Se tenir au courant des questions du jour, de la marche des idées.

4° Avoir pour criterium l'enseignement de l'Eglise; suivre non un homme, mais l'Eglise.

5° Chercher une direction sûre et des conseils.

6° Se tracer une méthode, sans quoi l'on n'avance en rien.

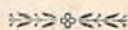
7° Enfin, choisir la matière de ses études selon son caractère; sa position, ses aptitudes, « sa veine ».

La plupart de ceux qui ont persévéré l'ont dû à cela.

R. P. OLIVAIN.

Tous les talents, sauf un...

Le vicomte Walsh, visitant un jour la prison du Mont Saint-Michel, s'amusa à dessiner quelques détails d'intérieur. Il hésitait pour une ligne de perspective, quand un jeune détenu, beau et grand garçon, s'approcha de lui, et d'un mot, d'un geste, rectifia le dessin. « Vous dessinez donc? » lui dit le vicomte. « Oui, monsieur, Oh! les talents, on me les avait tous donnés, mais comme on ne m'avait donné que cela, et point de religion, vous me voyez ici ».



Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous

 Il y a 10 ans à peine que cette invocation si simple et si touchante a été lancée dans le public. Bien accueillie par les âmes pieuses, elle s'est répandue dans le monde entier avec une rapidité extraordinaire, et déjà on ne compte plus les grâces et les conversions obtenues par elle.

Voici en quels termes le R. P. Van Peteghem S. J., qui a le premier propagé cette invocation, en a expliqué l'origine et l'histoire aux Associés de l'Apostolat de la Prière.

Il y a longtemps que Pie IX a dit: « l'Église et la société n'ont d'espoir que dans le Cœur de Jésus ».

Dans son encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899, Léon XIII écrivait: « Voici qu'aujourd'hui est offert à nos regards un autre signe de salut, signe tout divin et de suprême espérance: c'est le sacré Cœur de Jésus, surmonté de la croix et brillant d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui il faut placer toutes nos espérances. De lui il faut solliciter et attendre le salut des hommes ».

Et Pie X, recevant des pèlerins français, ajoutait: « Je vous prie de vous unir à moi dans cette conviction que bientôt Dieu opérera des prodiges qui affirmeront notre confiance que la France ne cesse pas d'être la Fille aînée de l'Église, et nous donneront la joie de le constater, non seulement par des paroles mais par des actes ».

Encore à des Français le Pape disait en 1906: « Ayez bien soin que votre confiance se fonde tout entière sur le Dieu dont vous soutiendrez la cause et, pour qu'il vous secoure, implorez-le sans vous lasser ».

Dans son acte de consécration, la Bienheureuse Marguerite-Marie a dit: « O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous ». De plus tout le monde connaît l'acte de confiance du V. P. Claude de la Colombière: « Seigneur, toute ma confiance, c'est ma confiance même ».

En 1904, dans une retraite qui précédait l'expulsion d'un monastère je suggérai cette invocation: « Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous ». Elle produisit un tel effet qu'on eut l'idée de l'imprimer. Plus de 50,000 exemplaires furent rapidement demandés. Des faits merveilleux vinrent montrer que le divin Cœur bénissait cette confiance. On fit de grandes inscriptions qu'on suspendit dans les écoles et les hôpitaux. De nombreuses conversions furent obtenues.

Alors on demanda au Souverain Pontife d'indulgencier la petite prière.

Le 27 mai 1905, Pie X daigna écrire lui-même au bas de l'image du Sacré Cœur qui lui était offerte: « A tous les fidèles qui réciteront tous les jours de tout leur cœur spécialement cette invocation, nous accordons 300 jours d'indulgence chaque jour, avec une indulgence plénière par mois, pourvu que s'étant confessés et ayant communiqué, ils prient pour la conversion des pauvres pécheurs. Du Vatican, le 27 mai 1905 ».

Dans une déclaration du 27 juin 1906 Pie X, résume cette concession et une autre du 5 juin 1906, en disant: « qu'il accorde une indulgence de 300 jours *toties quoties* à ceux qui récitent cette invocation, et de plus à ceux qui la récitent chaque jour une indulgence plénière aux conditions ordinaires, chaque mois, au jour qu'ils choisiront. Les deux indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire ».

* * *

Je pourrais citer beaucoup de traits qui montrent que la promesse du Sacré Cœur se réalise. En voici quelques-uns. On me parle un jour d'un homme de bonne famille qui ne pratique plus :

« Il vit mal, me dit-on, il est désespéré, prêt à se tuer ou à faire un mauvais coup. Il se moque de tout, en particulier de la prière ». On me montre une de ses lettres où il parlait de son désespoir. Je lui fais remettre mon invocation par un de ses amis qui l'a glissée dans une de ses lettres. Quelque temps après, j'ai l'occasion de voir le pauvre égaré. Dans la conversation, je lui parle de la bonté du Cœur de Jésus, de la confiance qu'il faut avoir en lui et je lui suggère l'invocation. Il ne me répond pas; je n'insiste pas afin de ne pas le froisser. Quinze jours après, il m'écrit: « Votre petite prière, je l'ai dite, mais je suis malheureux, désespéré. J'étouffe, je ne puis pas vous le caclier, il faut que je vous le dise ». — Sa lettre se termine par une espèce de confession. Je lui réponds aussitôt: « Je vous félicite d'avoir prié le Sacré Cœur. Je suis sûr qu'il va vous sauver. Vous me faites des aveux que je ne demandais pas; venez donc vous confesser entièrement, vous retrouverez la paix du cœur. Venez je vous recevrai très bien ». Il m'écrit de nouveau: « Votre prière, je la dis maintenant plus sincèrement; je vous demande un rendez-vous

pour achever ce que j'ai commencé ». Je lui ai donné ce rendez-vous; il est venu et s'est parfaitement confessé.

Une religieuse va voir un mourant qui refuse de se confesser. « Ma sœur, laissez-moi, allez-vous-en, je ne veux rien entendre. J'aime mieux mourir que de vous voir encore ». La religieuse s'en va, mais avant de partir, elle donne l'invocation à la femme du malade, en lui recommandant de la lui faire dire. Trois jours après, la religieuse revient: « Eh bien, ma sœur, dit le mourant, vous allez bien m'apprendre ma leçon — Quoi donc? dit la sœur. — Votre petite prière ». Le voyant bien disposé, on va chercher le prêtre qui lui donne les derniers sacrements. Il le reçoit dans les meilleures dispositions et meurt en disant: « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ».

Le 21 avril 1907, on m'écrivait: « J'ai eu, cette semaine, le grand bonheur d'être l'instrument du Sacré Cœur pour ramener une âme à la réception des sacrements. Une jeune fille se mourait de la poitrine, après avoir catégoriquement refusé de faire ses pâques. Dans sa demeure il n'y avait aucun emblème religieux. J'ai commencé par faire accepter un tableau du Sacré Cœur avec l'invocation: Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous. A ma seconde visite, j'aborde le grand sujet, et la malade me dit subitement: « Vous pouvez demander à M. le Vicaire de venir me voir ». Le soir même elle se confessait et recevait, le lendemain, la sainte Eucharistie. Or, depuis sa première communion, elle se tenait éloignée du bon Dieu. Elle fut tout heureuse de sa réconciliation avec Notre-Seigneur et mourut en prédestinée. Cette subite conversion étonna tous ceux qui connaissaient la jeune fille ».

J'ai reçu une lettre ainsi conçue :

« Je suis désespérée, je vis depuis longtemps dans le péché mortel et dans le sacrilège; je me suis moquée de tout, sauf peut-être de la sainte Vierge, qui, je crois, m'obtiendra mon pardon du Sacré Cœur. Je ne voulais pas venir vous entendre; je savais que vous alliez parler du Sacré Cœur. Je ne voulais pas en entendre parler. Je ne comprenais pas qu'on pût avoir de l'enthousiasme en parlant de Notre-Seigneur. Je suis venue malgré moi pour faire plaisir à quelqu'un. Vous avez parlé de la miséricorde infinie du Cœur de Jésus; vous avez dit: « Si vous êtes découragés, même désespérés, répétez sans cesse: « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ». Répétez-le en pensant à la présence réelle de Notre-Seigneur au tabernacle et à son amour actuel; et vous retrouverez la paix ». Je n'y croyais pas. Vous avez tellement insisté que j'ai essayé. Le divin Cœur m'a touchée; je veux me

convertir. Je vous écris parce que je crois que je n'aurai pas le courage de me confesser. Veuillez m'aider ». Cette pauvre âme s'est parfaitement confessée; elle est tellement bien convertie qu'elle est maintenant apôtre. Elle cherche à faire aimer ce Cœur miséricordieux qui lui a tout pardonné et qui est si peu connu et si peu aimé.

Une personne avait refusé de se confesser. Je lui suggère l'invocation. — « Non, je ne la dirai pas, je ne puis pas la dire, je n'ai pas de confiance. — Dites-la quand même pour me faire plaisir ». Après bien des hésitations, elle a fini par la dire trois fois. Deux jours après, elle revient: « Votre invocation, elle m'est revenue hier à l'esprit, malgré moi. Je l'ai répétée; chose étonnante, elle a fait entrer la contrition dans mon âme. Aujourd'hui je viens me confesser ».

Presque tous répètent la même chose: « Je ne puis pas la dire; il y a quelque chose qui m'en empêche; il semble qu'on me serre la gorge, m'ajoutait quelqu'un. — C'est une raison de plus pour la répéter ».

Quand ils ont consenti à la dire d'abord du bout des lèvres, puis plus sincèrement, ils sont touchés par la grâce; le démon est battu.

*
*
*

Notre Seigneur veut qu'on ait confiance en lui et qu'on le lui dise. « Que veux-tu que je fasse pour toi? » disait-il à l'aveugle de Jéricho. Il le savait bien le bon Maître, mais il voulait l'entendre de sa bouche. *Confidite, ego sum*. Ayez confiance, disait-il à ses apôtres. C'est moi ». — « Seigneur, j'ai confiance en vous », répétait le roi David.

Rien ne nous touche autant que la confiance qui nous est témoignée et il semble que cette invocation va tout droit au Cœur si miséricordieux de Notre-Seigneur.

Notre-Seigneur disait à sainte Thérèse: « Peu d'âmes comprennent ma miséricorde. Se sentant faibles et sujettes à faire des fautes, elles ne peuvent croire que je les aime tendrement, malgré leur misère. Ce manque de foi en mon amour me blesse profondément..... ». Or cette parole: « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous », exprime précisément ce sentiment que réclame le bon Maître.

Si cette prière touche les endurcis, elle fait beaucoup de bien aux âmes qui aiment Notre-Seigneur, mais qui rencontrent parfois de grandes difficultés ou qui ont une lourde croix à porter. Mgr l'évêque d'Autun disait naguère: « On ne s'imagine pas tout le bien que font ces petites images où est inscrite cette invocation: elles calment, elles encouragent, elles relèvent les âmes ». Elles se sentent soutenues par Celui qui a dit: « Venez à moi et je vous soulagerai. Ayez

confiance, c'est moi, ne craignez pas ». Ainsi encouragées par Notre-Seigneur, elles trouvent que son joug est doux et son fardeau léger. « Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui », disait le saint homme Job. Qu'eût-il dit, s'il eût connu le Sacré Cœur, ses bontés, ses promesses?

C'est par millions que cette invocation s'est répandue un peu partout, spécialement en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie et en Hongrie. Elle a été traduite en diverses langues: anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, malgache, hongrois, arabe, flamand.

Le Sacré Cœur soit aimé et béni par tous les hommes! Que son règne s'étende sur la terre entière!

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

— o o o —

ÉTUDES. — 5 Avril 1914: Saint Paul et les épîtres pastorales, *Ferdinand Prat* — Frédéric Mistral: III. L'ouvrier — les destinées du félibrige, *Victor Poucel*. — Le Home Rule et l'armée britannique; à propos des événements actuels en Irlande, *Xavier Moisant*. — L'esthétique du paysage, *Paul Ainay*. — Deux ouvrages sur l'art du moyen-âge en Orient, *Guillaume de Jerphanion*. — Mirentchu: Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (fin), *Pierre Lhande*. — Chronique du mouvement religieux: un nouvel académicien catholique, M. Pierre de La Gorce, *Yves de la Brière*. — Revue des livres. — Ephémérides du mois de Mars 1914.

ÉTUDES. — 20 Avril 1914: Le Droit Canon: Son évolution et sa refonte actuelle, *Henri Aulfroy*. — Frédéric Mistral. IV. Le poète; Mireille et Calendal, *Victor Poucel*. — L'éducation des jeunes filles catholiques, *René de la Bégassière*. — Une œuvre posthume de Ferdinand Brunetière, *Comte J. du Plessis de Grenéday*. — Causerie entomologique: les aleyrodes, *Léon Deshayes*. — Bulletin d'histoire moderne: La Réforme et les guerres de religion, Jean Delattre. — Chronique des lettres: poètes d'hier et d'aujourd'hui, *Louis de Mondadon*. — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée*. — Revue des livres.

Dans la chambre du malade, par le chanoine S. Decorne. 1 vol. in-12 de XI-354 pages. Prix: 3 fr. 50.

Mgr Baunard a écrit pour ce livre une Préface où il dit:

« ... Je commence par déclarer qu'en ayant lu plusieurs (livres) signés des plus beaux noms, je n'en connais pas de plus complet ni de meilleur que celui-là, sur le sujet de la sanctification de la maladie.

« Je l'ai lu tout entier d'un bout à l'autre, et presque tout d'un trait. J'en avais commencé la lecture par devoir, puisque j'avais accepté d'en écrire la préface: je l'ai continuée, par entraînement d'esprit et de cœur, ne l'interrompant par instants que pour en savourer à loisir la douceur et le bienfait.

« Que voilà bien le pur esprit de l'Évangile et

de l'Église!... S'il est une science, un art, de bien souffrir et bien mourir, ce livre en est le manuel... Ce qui en fait l'éloquence, c'est la limpidité d'une langue très pure, très claire, qui n'est que la transparence d'une pensée nourrie d'une doctrine sûre. Ce qui en fait l'autorité, la persuasion, comme la solidité, c'est l'expérience d'un long ministère sacerdotal qui se souvient de ce qu'il a vu, et qui nous édifie de ce qui l'a lui-même édifié et instruit... »

En vingt-sept chapitres, M. Decorne nous dit comment un chrétien doit envisager et utiliser la maladie, l'insomnie, la solitude, tout ce qui meuble sa chambre de malade (crucifix, eau bénite, images saintes, horloge, et le miroir lui-même; les remèdes, les livres, etc.), puis les visites qui viennent à lui: visites de la famille, des amis, du médecin, du notaire, du prêtre, du confesseur; visite de Notre-Seigneur; visite de l'Église dans son Extrême-Onction; visites suprêmes de la mort, du Souverain Juge, du Clergé et des prières liturgiques.

Tout cela est très beau, très émouvant, riche d'enseignements pratiques. Nos confrères y pourront trouver matière à un très fructueux Cours d'instructions ou encore s'en servir pour lectures à la prière du soir (les chapitres ont en général de 12 à 15 pages; mais si l'on trouve que c'est trop long, rien n'est plus facile que d'y pratiquer des coupures).

Pierre Téquy, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, VI.

Pour la Patrie - 1830.

Ce drame patriotique de *Monsieur l'abbé Hamel* prêtre Salésien, a été représenté à Liège pour la 1ère fois le 22 Mars.

Il rappelle les luttes glorieuses que les Belges durent entreprendre en 1830, pour conquérir leur indépendance, et se soustraire ainsi aux mesures vexatoires que la monarchie d'Orange avait prises contre eux.

La *Gazette de Liège* du 29 Mars a donné de ce drame et de son exécution un compte rendu détaillé des plus élogieux.

En voici la conclusion:

« La foule enthousiaste, enlevée par cet irrésistible courant patriotique, émue jusqu'aux larmes par l'évocation des glorieuses journées de septembre applaudit à tout rompre, réclama l'auteur et lui fit une chaleureuse ovation.

« Voici donc le théâtre belge enrichi d'une œuvre nouvelle, pleine de verve et d'esprit dont on peut attendre le plus grand bien pour le réveil de l'esprit patriotique. Nous lui souhaitons grande vogue et longue vie. Il importe de féliciter les talentueux acteurs qui, incarnant à la perfection les personnages dont ils remplissaient le rôle, nous ont permis d'apprécier l'œuvre de M. l'abbé Hamel. Un remerciement aussi, de la part des pauvres de la paroisse St-François de Sales, à ces Messieurs et à la Fanfare Don Bosco ».

La brochure paraîtra en Juillet. Prix de l'unité 1 fr 10 par la poste 0 fr 85 par quantité de 12 exemplaires.

S'adresser à M. l'abbé J. Piplaert, rue St-Laurent 31 — Liège — Belgique. Pour l'étranger, le port est en plus.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

MATTO GROSSO

— ooo —
Colonie du Sacré Cœur.

24 Nov. 1913.

Très Vénéré Père,

Navant la fin de l'année je voudrais vous donner quelques nouvelles de cette Mission que vous est si chère à vous et à nos chers Coopérateurs.

Vie exemplaire des néophytes.

L'année 1913 s'est ouverte avec le baptême et la bénédiction nuptiale de huit familles de nos Indiens. Ils renonçaient pour toujours à leurs superstitions pour adopter les pratiques de notre sainte Religion. Ainsi se forme dans notre Colonie un village chrétien, car c'est en véritables chrétiens que vivent ces bons Indiens. Pour la plupart, ils s'approchent des Sacrements les Dimanches et Fêtes, quelques uns plus souvent encore. Ce sont des fleurs suaves écloses dans cette nouvelle extension du jardin de l'Église; à respirer leur parfum, on oublie les fatigues que leur culture a exigées.

Il me semble que le Divin Cœur de Jésus doit accueillir avec attendrissement les prières de ces humbles, qui avec un accent barbare implorent ses grâces, ses bénédictions. Quel touchant spectacle que leur réunion à la chapelle pour la prière du soir? Dans la simplicité de leur cœur, ils remercient Jésus des bienfaits reçus et lui en demandent de nouveaux.

Il y a peu d'années, ils ne savaient rien de la bonté de Dieu; ils ne songeaient pas à l'appeler du doux nom de Père; et maintenant pleins de ferveur et de dévotion ils plient le genou et disent: Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... Ils s'adressent à Marie: Je vous salue Marie, pleine de grâces.... Sainte Marie.... priez pour nous....

Ainsi leur âme s'épanche affectueuse dans la prière dont ils sentent la beauté et l'efficacité salutaire; ils nous avouent d'eux mêmes que s'ils n'ont pas fait leur prière, il leur est impossible

le soir d'aller prendre leur repos et le matin de commencer une nouvelle journée. Aussi, que le signal de la prière tarde un peu, en voilà qui viennent me dire: Père, est-ce qu'on ne prie pas le bon Dieu aujourd'hui? Pourquoi cela? Est-ce qu'on peut aller se coucher avec cette indifférence?

Vous voyez, bien aimé Père, l'influence de la grâce sur ces hommes sauvages hier encore, mais au cœur simple et généreux. Et je pourrais ajouter maint détail qui ferait baisser la tête à des chrétiens de la vieille Europe.

Demandons à Dieu de maintenir ces néophytes dans leur ferveur présente, car ils ont eux aussi leurs épreuves, leurs tentations.

Un voyage d'exploration — Première journée de marche — Une heureuse chasse — La prière du soir.

Nous avons voulu commémorer à notre manière le XVI^e Centenaire de la paix Constantiniennne et du triomphe de la Croix. Voici ce que nous avons fait:

Les Indiens m'avaient mille fois vanté les beautés du *Rio das Mortes*, et surtout sa grande cascade: ils me disaient d'y aller avec eux en exploration. Vers le milieu de l'année, après la fête du Sacré Cœur, ils avaient insisté si vivement que je leur dis:

— C'est entendu, je vous suis; mais à une condition, c'est que vous me conduirez réellement jusqu'à la grande cascade.

— *Uh boe cori! boe cori!* Oh! oui, certainement certainement!

Le départ est fixé au 30 Juin. On se met en route: tous les hommes et eux seuls, — excepté les vieillards, bien entendu — munis d'arcs, de flèches, quelques uns de longs coutelas pour ouvrir le passage; ils vont l'un derrière l'autre — à la file indienne, comme de juste! Nous les suivons à cheval; nous avons aussi avec nous des bêtes de somme qui portent bagages et provisions. Les femmes nous accompagnent de leurs saluts tant qu'il leur est possible de nous voir.

On arrive à une forêt. Quelques Indiens accélèrent la marche pour tâcher de surprendre quelque gibier, tandis que d'autres nous précè-

dent et nous ouvrent la marche, coupant à droite et à gauche les branches d'arbres, les bambous et les lianes.

Vers midi, des hourras retentissent dans la



RIO DAS MORTES (Brésil) - Le commencement de la cascade.

forêt; nos chasseurs viennent d'abattre deux énormes sangliers.

Quelle fête quand ils nous rejoignent:

— *Padre, Cege bocua modduca! Cege bocua modduca! Giugo r'enca u, pemagaguragare, a coguage modde gi canna? Uhl na?* Père, le manger ne nous manquera pas; ce sont des sangliers très bons, tu en mangeras toi aussi, n'est-ce pas?

On reprend la marche à travers bois et broussailles. Vers le soir, nous rencontrons un ruisseau limpide; l'endroit est engageant: on y passera la nuit.

En un clin d'œil le campement est prêt. Nous faisons halte à quelque distance des Indiens, et tandis qu'ils sont en train de dépecer leur gibier pour le faire rôtir nous songeons également à préparer notre souper. Mais un jeune indien nous arrive avec une cuisse de sanglier, un autre le suit avec un gros monceau de viande; nous avons nous aussi notre rôti.

Une fois restaurés, je hèle les Indiens et je leur dis:

— Nous allons prier le bon Dieu avant d'aller dormir, n'est-ce pas?

— *Uhl boe rugaddo.* Oui, bien sûr!

Et ils viennent tout de suite.

A haute voix, je commence la prière en leur langue. Nous rompons le silence de cette solitude, tandis que l'écho se répercute aux alentours et nous cause la plus délicieuse impression.

La prière finie, ces braves Indiens nous souhaitent une bonne nuit et se retirent.

Deuxième journée de voyage — Un curieux animal — Nos ennemis les plus acharnés.

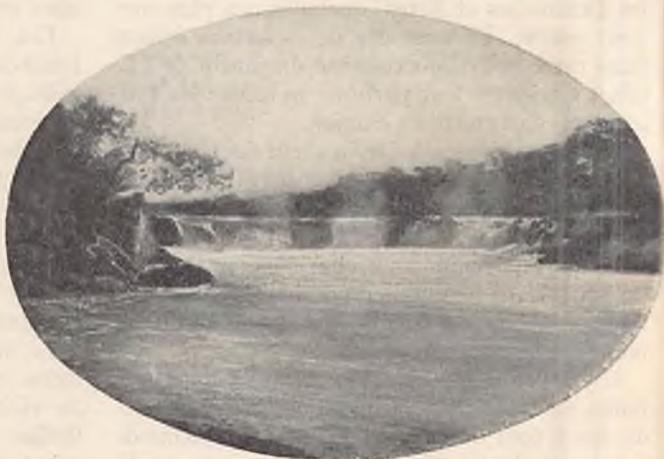
Le sommeil fut long à venir. Les feux allumés çà et là agitaient des ombres géantes sur l'obscurité du maquis et donnaient une impression de mystère et de solennité. De temps à autre quelqu'un se levait pour attiser le feu: les flammes ravivées projetaient dans le tableau de nouvelles ombres.

Dès l'aube, mon petit autel est dressé sous la tente: je célèbre le Sainte Messe et nous faisons nos pratiques de dévotion. La foi, c'est l'âme de la vie: c'est la force et le soutien du Missionnaire!

Nous nous remettons en marche: les Indiens sont en avant, à la chasse, sauf quelques uns qui sont restés avec nous, pour nous frayer le chemin.

Comme la veille, on va à travers bois, collines et vallées; enfin vers midi nous voilà auprès du *Rio das Mortes*; on fait

halte; les Indiens veulent cette nuit pêcher au confluent d'un cours d'eau voisin que nous avons découvert il y a quelques années un 25 Avril, et que j'ai baptisé *Rio São Marco*. Nous sommes donc auprès du *Rio das Mortes* (1) qui est en grande partie inexploré. Vers le milieu du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, on essaya bien d'en remonter et d'en descendre le cours; on n'y réussit pas, tant à cause des difficultés naturelles, qu'en raison de la férocité



La plus grande chute de la cascade.

des sauvages campés sur ses rives; nos Bororos étaient alors du nombre.

(1) *Rio das Mortes* ou fleuve des morts. Ce fleuve a été ainsi appelé, non parce qu'il baigne une région infestée de miasmes corrompus qui occasionnent des fièvres malignes, mais parce qu'il a englouti jadis dans

Je m'étais assis sur le bord du fleuve, perdu au milieu de ces souvenirs, lorsque je vis apparaître hors de l'eau, puis s'y replonger après avoir poussé un cri aigu, des animaux ressemblant à la loutre. Ils ne nous avaient sans doute pas vus, car ils renouvelèrent leur manège plusieurs fois. On les appelle ici *arivagna*. J'en avais déjà entendu parler, mais je ne les avais pas encore vus. Ils ont une longueur d'un mètre environ; leur tête est petite et ressemble à celle du chat, la bouche, grande, est armée de dents pointues; le cou long et gros, de couleur marron, zébré de noir; les pattes larges et palmées pour la nage la queue longue, épaisse et très fournie de poils. Ils se nourrissent de poissons, vivent presque constamment dans l'eau; rarement on les voit à terre: ils sont, paraît-il, courageux et savent se défendre contre tout autre animal. Les Bororos en ont peur, parce que leurs morsures sont cruelles.

Ce spectacle nous amusa quelque temps. Mais bientôt le plaisir s'évanouit. Nous sommes harcelés par de gros moustiques qui sont le plus terrible fléau de qui passe par ces solitudes. Pour nous en délivrer nous faisons de grands

Le soir, les Indiens reviennent avec du gibier en abondance, et ils disposent tout pour la pêche de la nuit.



À quelques mètres de la cascade.

Troisième et quatrième journée; Nuit froide — Pêche abondante et générosité intéressée — Pénible sortie de la forêt.

La nuit fut tranquille quoique un peu fraîche, pour ne pas dire froide. Dans ces régions torrides à la saison sèche, c. à d. les mois pendant lesquels il ne tombe pas une goutte de pluie, il y a une différence énorme entre la température du jour et celle de la nuit. Le jour, il y a souvent à l'ombre un maximum de $+34^{\circ}$ à $+36^{\circ}$ centigrades, et la nuit un minimum de -6° : vous pensez si l'on sent alors le froid! Dans les endroits bas et humides, comme sur le bord des fleuves, le froid est encore plus sensible. Cette nuit-là, il nous oblige même à nous lever pour venir chercher auprès du feu la chaleur que les couvertures nous refusaient.

Je célèbre la Sainte Messe avant les premières lueurs de l'aurore, puis je vais m'asseoir sur le bord du fleuve, auprès du feu, et je contemple la surface de l'eau. L'aurore commence à ramener la vie: de légers nuages s'élèvent du fleuve et vont disparaître dans le ciel. Quel beau spectacle! Le fleuve vaste et majestueux envoie ses doux reflets, le ciel immaculé se réfléchit dans les eaux, les arbres et les palmiers agitent leur chevelure à la brise matinale: c'est une invitation universelle à chanter la bonté de Dieu!

La pêche est finie: elle doit se faire aux premières lueurs du jour pour cesser au lever du soleil; je n'en fais pas ici la description; il



Un détail de la plus grande chute de la cascade.

feux: la fumée nous apporte un peu de tranquillité.

son sein toute une embarcation remplie de voyageurs et d'autres barques d'explorateurs. Mais au fur et à mesure que s'ouvriront d s voies commerciales, cette région se peuplera; le climat y est doux, le terrain fertile et l'eau abondante.

me semble qu'on l'a déjà donnée précédemment. (1).

Nos Indiens ont été si heureux dans leur pêche qu'ils ploient sous le faix: ils viennent m'offrir un poisson, puis deux, puis trois.

— Assez, assez! leur dis je. Et eux de se mettre à rire.

— Oh! ça va bien: nous ne t'en donnerons plus; nous les mangerons tous nous mêmes; mais toi, donne nous un peu de tabac. Manger sans avoir de quoi fumer, ça ne dit rien, et... ça peut faire mal!

Je me rends à leur raisonnement: à chacun je donne un peu de tabac.

— Allez tranquillement faire votre festin, et grand bien vous fasse!

Tandis qu'ils banquettent, nous nous remettons en route avec les guides et vous vous enfonçons dans la forêt.

Il était près de midi, et nous récitons l'*Angelus* pour implorer la protection de Marie. Arrivés au *Rio São Marco* où nos Indiens ont fait leur pêche, nous ne trouvons pas de gué, et il nous faut le traverser à la nage avec de l'eau jusqu'à l'aisselle.

Nous sommes sous les frais ombrages de la forêt vierge et nous allons le long du *Rio das Mortes*, qui majestueux semble couler sous nos pieds.

Un moment nous nous trouvons à découvert sous les rayons d'un soleil de feu, mais ce n'est que pour peu de temps; puis nous passons à gué une rivière que j'appelle de la *Visitation*: nous sommes au 2 Juillet.

Nous passons la nuit plus loin auprès d'une autre rivière, Le lendemain, il faisait une chaleur étouffante. Par bonheur, nous entrons dans une vaste forêt..... Mais le temps passe et la forêt ne finit jamais.

Le soleil est déjà couché, la nuit arrive et nous ne pouvons plus nous démêler de ce fouillis de lianes et de branchages. Les Indiens sont agacés, ils taillent de droite et de gauche et il disent :

— Ce n'est pas loin, nous y sommes!

Mas voici un nouvel obstacle; c'est une rivière, elle n'est pas large, mais elle semble nous dire: *Halte là!* Sans nous laisser troubler, nous la passons malgré l'obscurité, avec peine pourtant. La nuit nous atteint mais grâce à l'instinct des

Indiens, nous pouvons sortir de ces ténèbres et arriver sous le ciel étoilé.

Alors ils se hâtent de faire des tas de bois: « Ici, disent-ils, il faut faire un grand feu toute la nuit; nous sommes près de la forêt: les tigres y abondent; et, s'ils venaient nous visiter!.....»

Un feu magnifique illumine la scène; les ténèbres se retirent un peu, mais comme pour nous enlacer d'un cercle encore plus noir. La fatigue s'empare bientôt de nous; on ne dresse pas la tente ni d'autre abri pour nous garantir de la rosée qui parfois est aussi abondante qu'une pluie; mais ayant pris un peu de nourriture et nous étant recommandés à Dieu nous nous enveloppons dans nos couvertures.

Le bruit de la cascade — Un nouveau paysage — On atteint le but — Spectacle pittoresque.

Le matin du 4 Juillet le froid nous réveille; nous sommes trempés par la rosée. Le feu est encore allumé; nous courons nous y réchauffer.

Les sauvages sont sur pied et causent entre eux. Quand j'arrive l'un d'eux me dit:

— Père, tu n'entends pas?

— Quoi donc? je n'entends rien.

— Écoute bien, reprend-il, écoute bien et tu entendas le bruit de la cascade.

Je me mets à écouter, et je perçois alors une rumeur lointaine, comme d'un vent impétueux qui va se déchaîner; une murmure sourd et profond plus ou moins distinct selon la direction du vent.

— Nous en sommes donc tout près?

— Tout près? c'est selon! nous n'y arrivons pas avant ce soir!

— Pas possible! et j'appelle mes compagnons pour qu'ils écoutent à leur tour.

Ils pensent comme moi. Ce bruit leur semblait ne venir que de trois ou quatre kilomètres: mais ils se trompaient comme moi. Comme il nous tarde d'arriver au terme; nous faisons en toute hâte nos préparatifs et nous nous remettons en marche.

Nous traversons plusieurs maquis, puis des plaines qui rappelleraient une prairie sauf les rares palmiers qui émergent çà et là. Ces terrains doivent être inondés aux époques de la crue du fleuve, mais en ce moment on les traverse sans difficulté.

À midi, changement de scène. Une rivière se jette dans le *Rio das Mortes*, qui à cet endroit commence à descendre large et majestueux. Nous nous arrêtons à contempler la beauté de ce confluent: c'est un spectacle qui repose. Au nouvel affluent nous donnons le nom de *Rio São Luis*: et nous le passons à gué.

Le bruit, je dirais presque le frémissement, de

(1) Ils font quelquefois usage d'une ligne semblable à la nôtre; mais le plus souvent d'engins très bien combinés, de leur invention; ou encore ils établissent des barrages dans lesquels ils frappent le poisson avec de longues perches pointues à l'extrémité, ou avec de larges spatules en bois. En un laps de temps relativement court, ils prennent souvent une notable quantité de poissons.

(D'après une relation publiée dans le *Bulletin* de Novembre 1908).

la grande cascade devenait de plus en plus sonore: il semblait qu'elle dût être à quelques pas seulement. Le paysage était complètement changé. Plus de forêt ni de plaine mais un sol élevé, rocheux et le mont comme à pic sur le fleuve; et à ses pieds des monceaux de pierres à travers lesquelles les eaux passaient avec effort. Ce n'était plus un bruit un frémissement qu'on entendait, mais un mugissement des eaux en fureur. Et nous voyons se dessiner l'arc en ciel à travers la poussière d'eau qui s'élève abondante au dessus de ce gouffre d'enfer.

Le fleuve qui en amont de cette chute doit avoir 200 mètres de large se trouve ensuite réduit à 6 ou 8 mètres, et il continue ainsi d'une cascade à une autre cascade d'un roc à un autre; pendant plus d'un demi kilomètre. Les deux bras se rejoignent alors de nouveau et l'eau descend tranquille et majestueuse comme pour se reposer de la lutte et se préparer à de nouveaux efforts.

Bientôt en effet le lit se rétrécit de nouveau et l'eau s'avance à travers une barrière de roches noires; puis tout d'un coup elle se précipite dans un abîme au milieu de ces roches noires qui se sont écartées en amphithéâtre. Cette cascade est de huit mètres de hauteur. On ne saurait décrire l'horreur et la beauté de ce spectacle: il semble que tout s'ébranle, se dresse, puis se précipite, pour remonter évanoui en une poussière éthérée.

En face de la cascade, l'amphithéâtre s'ouvre et laisse un étroit passage à l'eau qui s'éloigne furibonde.

Mes compagnons vont en quête de bois, et moi je m'assieds sur le bord de la grande cascade pour réciter mon bréviaire. Il m'est facile de me recueillir et d'élever ma pensée vers Dieu, en présence de ce spectacle de la nature.

La cascade reçoit le nom de Pie X — Données diverses — Une croix érigée en souvenir.

Quand j'ai fini je reste encore longtemps en contemplation devant cette scène. Je me persuade que ce doit être là cette fameuse cascade découverte jadis par quelques explorateurs, mais qu'on n'avait pas encore retrouvée, faute de données précises. La pensée me vient de la dédier à celui qui est à l'heure actuelle la plus grande gloire du nom Chrétien et d'arborer tout à côté la Croix du Jubilé Constantinien.

Je vais rejoindre mes compagnons et je leur dis:

— Savez vous comment j'ai pensé d'appeler cette cascade grandiose? Nous la nommerons Cascade Pie X. Qu'est-ce que vous en dites?

Tous debout, enthousiastes, s'écrient: *Vive Pie X! Vive le Pape!*

Là, sur le bord du précipice, nous récitons nos prières et l'on va se coucher.

Mais mon imagination ne veut pas se calmer. Au milieu du silence de la nuit, le bruit de la cascade paraît encore plus terrible et plus solennel. La continuité de ce grondement qui nous tourmente avec insistance nous réveille plus d'une fois; enfin, bien avant l'aube nous sommes tous sur pied, avides de contempler cette scène aux premiers feux du soleil naissant.

Je célèbre le Ste Messe et je me rends auprès de la cascade.

Le spectacle est féérique. La cascade paraît tout embrasée. Les rayons du soleil qui se lève l'illuminent; ils colorent en rouge l'écume blanche, tandis qu'une légère colonne de vapeur s'élève vers le ciel du milieu de cette immense chaudière en ébullition.

Nous allons ensuite dans le bois voisin chercher deux troncs d'arbres, pour en faire une croix qui sera le lendemain plantée au bord de l'amphithéâtre. Il faut que le signe sacré de la Rédemption domine ce tableau.

Nous gravons aussi sur un énorme bloc erratique qui gît tout auprès, le nom auguste de Pie X; et nous prenons quelques notes.

Avant la cascade, le fleuve, ai-je dit, doit avoir de 150 à 200 mètres de large et deux de profondeur. A partir de l'endroit où la descente s'accélère pour se changer en cascade, jusqu'à l'endroit où le fleuve reprend son allure calme, le fleuve peut avoir une largeur de 50 mètres et il court ainsi sur une longueur de 2.500 à 3000 mètres.

La moyenne de la pression barométrique observée pendant ces deux jours a été 734 mm. au point le plus élevé, là où la cascade commence, et 738 mm. au point le plus bas, là où elle finit.

D'une chose à l'autre, sans nous en apercevoir la journée s'enfuit. Le soir, nos Indiens reviennent chargés de poissons. A la nuit, je retourne voir la cascade. Chose étrange: dans l'obscurité qui enveloppe tout, elle apparaît au contraire comme illuminée par des étincelles, par des traînées de feu. (1)

Tout surpris, j'observe avec attention: le phénomène se répète dans une rapide succession; les étincelles lumineuses qui se précipitent avec les eaux apparaissent et disparaissent, elles émaillent de points lumineux cette blanche écume.

Le lendemain, Dimanche, fête du Précieux Sang, après la Messe à laquelle tous les Bororos assistent avec dévotion, la Croix est élevée,

(1) Il faut sans doute attribuer ces lueurs phosphorescentes à des fragments de bois vermoulu ou autres débris végétaux en décomposition provenant des forêts vierges.

puis solidement fixée. Avec des fleurs que nous fournit une délicate plante parasite, nous ornons la partie transversale. Je la bénis, puis nous nous écrions émus: *Vive Jésus-Christ, Roi des siècles! Vive Pie X! Vive le Vénérable D. Bosco!*... et nous baisons la croix avant de nous retirer.

L'adieu une fois donné à ce lieu qui nous avait tant impressionnés, nous retournons au campement pour nous remettre en route: nous montons à cheval, et une dernière fois, la cascade est saluée du cri de: *Vive Pie X.*

Sur le chemin du retour — Une fumée qui fait peur — Arrivée à la Colonie — Le vœu des Missionnaires.

En peu de temps nous arrivons au Rio São Luis; il est presque nuit; nous dressons les tentes sous les superbes palmiers qui le bordent, et nous pensons encore aux émotions du matin.

Le 7 Juillet au lever du soleil, nous sommes déjà en route. Le retour est assez facile, parce que les branches des arbres, les bambous et les lianes ne sont pas là pour nous attarder: les Indiens avancent gaiement ils se tiennent toujours près du fleuve, pour attraper si possible quelque poisson.

Tout à coup les voilà qui m'arrivent hale-tants et effrayés:

— Père, tu n'as pas vu?

— Quoi donc?

— *Gioro duda camaina voe, bacau Kegge!* Il y a beaucoup de fumée là bas, vois-tu, de l'autre côté du fleuve!

— *Riki gocoddo, canna?* Serait-ce possible? leur répondis-je; et tous de regarder à travers les arbres et le feuillage.

C'est pourtant bien vrai, une épaisse colonne de fumée s'élève vers le ciel, pas bien loin de nous, sur l'autre rive du fleuve.

Mais qu'y a-t-il là-bas? Serait-ce les Caiamós, ces farouches ennemis de nos Indiens, les sauvages redoutés du *Rio das Mortes*? C'est la seule hypothèse vraisemblable! Et s'ils nous ont vus!... Peut être ils épient notre marche!... S'ils allaient nous tendre une embuscade!...

C'était là les réflexions qu'on échangeait l'un l'autre. Il faut donner à songer à ce mystérieux voisin dont nous avons peur, il faut l'empêcher de s'avancer vers nous: le moyen? c'est de mettre feu à la forêt. La flamme attisée par le vent prend bientôt de vastes proportions: nous lâtons le pas et marchons jusqu'au soir. A la nuit, on s'entoure de toutes sortes de précautions, attentifs au moindre bruit. Nos Indiens sont fort préoccupés et passent la nuit tout auprès de nous. Celui qui est en guerre, est toujours sur le qui-vive.

Avant que le soleil du 8 Juillet fût apparu, nous étions déjà en route, avec l'espoir d'arriver le soir même à la Colonie ou tout auprès. Cette fois, arrivés au fleuve São Marco, on ne regarde pas à la fraîcheur de l'eau! on le passe comme on peut. A la sortie un soleil de feu vient heureusement tout remettre en ordre.

Il est midi passé et nous avons bien envie de nous reposer un peu. Voilà justement un ruisseau qui nous invite à faire halte, et à ce moment sortent du maquis quelques antilopes qui viennent tranquillement brouter. Nous en retenons une pour notre dîner; puis ayant repris des forces, nous traversons sans peine le bois et le soir nous sommes au pied de la colline au delà de laquelle se trouve notre colonie, vingt kilomètres plus loin.

Il est 5 heures, pensai-je; Dieu aidant en 3 heures je pourrais être rentré.

J'appelle un de mes compagnons, je prends congé des autres, et en avant à travers le bois! Mon cheval semble comprendre mon désir: il marche au pas accéléré. En un peu plus d'une heure je me trouve hors de la forêt sur le sommet de la colline, au moment où le soleil se couche entouré d'un nimbe de pourpre et de flammes. J'embrasse du regard la vaste étendue qui se présente à mes yeux; au fond de la vallée que j'abandonne, une légère colonne de fumée s'élève; c'est le campement de mes compagnons; mais là bas au loin je cherche inutilement à découvrir à travers les ombres du crépuscule notre Colonie et les blanches maisons des néophytes.

Pendant, Dieu merci, malgré l'obscurité je traverse heureusement le *Barreiro*, et vers les huit heures j'arrive sans être attendu.

Les Indiens, tranquilles, avec leurs feux allumés devant leurs cases ne remarquent pas mon arrivée. Les nôtres achevaient la prière; et au sortir de la chapelle enfants et confrères viennent joyeux me saluer. Le lendemain vers midi arrivèrent les autres.

Voilà vénéré Père la relation de ce voyage dans lequel je me suis aventuré à plus de 150 kilomètres N. N.-E. de ce poste avancé de civilisation où nous nous trouvons (1). Quelle joie pour moi d'y avoir arboré le signe glorieux de notre Rédemption. C'est un hommage à Jésus Christ et à son Vicaire que Don Bosco nous a enseigné à aimer et à révéler. Puisse cette croix, espérance suprême, être le gage de salut pour ces lointaines terres.

(1) Latitude sud 15° 33' 27" 3.

Longitude ouest de Rio de Janeiro 9° 48' 57".

» de Greenwich 52° 28' 57'.

Telle est la position exacte de notre Colonie du Sacré Cœur d'après les calculs les plus précis.

C'est en formulant ces vœux, vénéré Père que je vous prie de nous bénir tous missionnaires et Indiens et de recevoir nos hommages de respect et d'amour.

Votre affectionné en N. S.

ANTOINE COLBACCHINI,
Missionnaire Salésien.

CONGO BELGE

Dans notre numéro d'*Avril* nous avons raconté les fêtes de la Noël chez les noirs de Katanga; nous avons en même temps annoncé la prochaine visite de Don Scaloni l'Inspecteur Salésien.

Nous rencontrons dans *La Concorde*, l'organe des anciens élèves de la Maison Salésienne de Liège, une lettre qui nous apporte un récit abrégé de cette visite.

Le mois prochain, nous comptons pouvoir donner plus de détails, en particulier sur les usages des Indigènes; en attendant, nous reproduisons cette lettre qui, nous l'espérons, fera plaisir à nos lecteurs.

*Monsieur le Président et chers Amis
du Cercle Don Bosco,*

J'ai lu dans le dernier numéro de *La Concorde* le compte-rendu de la fête organisée à l'occasion du départ vers le Congo du révérend Père provincial Don Scaloni.

Le bon Père a fait un excellent voyage. Après avoir passé trois semaines à la maison salésienne du Cap, le voilà enfin parmi nous et en très bonne santé. Vous pensez la joie que nous avons éprouvée en le voyant! A la gare, on a remarqué surtout M. le Secrétaire-Général, qui venait de la part du Vice Gouverneur pour présenter ses hommages de bienvenue au Supérieur.

Notre réfectoire, qui sert aussi de salle de fêtes, est parée de drapeaux belges et congolais. Notre fanfare est là entourée de tous les élèves; le tout forme un tableau du plus heureux effet.

Don Scaloni, accompagné de tous les confrères fait son entrée, salué par une vibrante brabançonne. Un des élèves lit un compliment en Kiswahili. Le Père répond en français et dit qu'il regrette de ne pouvoir leur exprimer en leur langue ce que son cœur de père ressent en ce moment. Mais le Père Directeur se charge du rôle d'interprète et traduit en *Kiswahili* ce que le *Babamkubwa* (grand-père) a dit.

Le Père Supérieur se demande s'il est bien au

Congo, en voyant autour de lui des confrères qu'il connaît depuis 15 ou 20 ans.

La première journée est consacrée à la visite de la maison, du jardin, des maisons de nos noirs.

Le lendemain, les ateliers. Ce même jour, 28 février, concert organisé au profit de l'œuvre de la *Goutte de Lait*, que peut-être vous ne connaissez pas.

Cette œuvre consiste à faire venir une fois par semaine, à l'hôpital, toutes les mamans avec leurs bébés.

Là, siège un comité composé de Sœurs de la Charité, de dames dévouées et d'un médecin. Et l'on soigne les petits enfants en présence de leur maman. On leur donne:

- 1° Un bon bain bien savonné;
- 2° Du linge bien propre, du savon,
- 3° Du riz et du sucre.

On explique aux mamans la manière de soigner leurs bébés; elles sont invitées à porter à l'œuvre les enfants malades autant de fois que leur santé l'exige pour recevoir les soins du médecin. Les dames patronesses vont visiter les huttes et se rendre compte si les mamans mettent à profit les conseils qu'on leur donne à la visite.

Le Père Sak est le directeur de cette belle œuvre.

Là-dessus, venons au concert. Il se donne dans la salle du *Théâtre Bijou*, à Élisabethville.

La Fanfare, bien que n'existant que depuis six mois, a pu satisfaire le comité organisateur. Elle a dû exécuter six morceaux au lieu des quatre prévus au programme.

Voici, pour ce qui nous concerne, le compte-rendu du *Journal du Katanga*.

« Samedi 28 Février. — La Fanfare Salésienne salue l'arrivée du « Bula » (nom sous lequel M. le vice-Gouverneur général est désigné par les indigènes) par une vibrante brabançonne. Cette fanfare que nous entendons pour la première fois semble composée de quelques bons exécutants indigènes, auxquels les Pères ont appris à lire une partition. Lorsque cette fanfare aura quelques mois de plus d'existence, elle sera à même d'exécuter aussi correctement que la meilleure fanfare belge, les morceaux qu'elle a fait entendre au cours de la fête de samedi dernier.

« Immédiatement après l'exécution d'une marche et d'une valse par la dite fanfare, les trois coups réglementaires sont frappés et le rideau se lève. Quelques chanteurs se sont fait entendre et les assistants ont maintes fois applaudi; vient ensuite la première comédie: « La Paix chez soi » de Georges Courteline. Les deux artistes-amateurs s'en sont tirés tout à leur honneur et se sont fait vigoureusement applaudir. Dans la seconde partie, après l'exécution d'une

marche par la fanfare, outre les chanteurs qui furent salués par de nouveaux applaudissements, M. Jean Holzinger a exécuté sur un Bandonium une marche et l'ouverture « Rigoletto » de Verdi. C'est un véritable artiste, connaissant toutes les ressources de ce merveilleux instrument. Chacun de ses morceaux fut couvert par les applaudissements de toute l'assistance, applaudissements qui ne s'éteignirent que lorsque l'exécutant se fut incliné plusieurs fois en signe de remerciement. Une seconde comédie, de François Coppée. « Le Luthier de Crémone » est interprétée avec talent par des artistes amateurs.

de la venue du « grand-père » pour s'approcher de la table sainte. Ils assistent, l'après-midi, à une dernière instruction, puis se confessent.

Le 3 mars, la messe de 7 h. est célébrée par le Supérieur. Avec quelle dévotion ces braves gens récitent les prières et chantent les cantiques! Après une courte allocution du Père Directeur, les nouveaux élus du Seigneur s'approchent de la sainte table. Quel bonheur pour eux et pour nous!

Dans l'après-midi, nous avons la visite du Révérendissime abbé Neef, de Saint-André-lez-Bruges. Il visite les ateliers, les maisons des élèves et les classes. La Fanfare lui fait les honneurs:



TERRE DE FEU — Indiens Onas vêtus à l'europpéenne.

« Puis résonne l'entraînante marche « Vers l'Avenir » jouée avec vigueur et conviction par la Fanfare Salésienne. Vient ensuite la tombola au profit de la belle œuvre de la protection de l'enfance noire (goutte de lait). »

Le dimanche, 1er mars, nous avons chanté la grand'messe en musique de Mawet.

Le 2 Mars après la messe de 6 h., baptême de plusieurs de nos élèves — 14 comme pour la Noël; c'est de grand cœur que la communauté offre ce bouquet au bon Père, heureux de pouvoir ainsi coopérer au travail de ses religieux.

Le Père Directeur déclare que les 14 baptisés de la veille de Noël sont bien préparés à la première communion et qu'ils désirent profiter

Brabançonne, Vers l'Avenir, pas-redoublé, tout tout un petit concert, quoi! Il est émerveillé de voir le travail accompli en si peu de temps.

Rendons grâce à Dieu et à Notre-Dame Auxiliatrice de tout ce que nous avons fait, car si nous avons pu gagner les âmes de ces pauvres indigènes, nous le devons à Notre-Dame Auxiliatrice dont nous propageons la dévotion, tant parmi les noirs que parmi les blancs.

On vient de m'annoncer la bonne nouvelle que je rentrerai dans le courant d'avril pour revoir la Patrie et prendre un peu de repos qui, je crois, me fera du bien.

Au revoir! A bientôt!

PIERRE FERRARIS,
Coadjuteur salésien.

Quelques faits merveilleux attribués à l'intercession de D. Bosco ⁽¹⁾

Un petit enfant grec-schismatique
est sauvé deux fois de la mort.

Le Coopérateur Salésien Pierre S. Castor, par une lettre en date du 30 décembre 1902, faisait parvenir au regretté D. Rua la relation suivante d'un grec schismatique, lequel témoignait toute sa reconnaissance à D. Bosco, pour lui avoir sauvé d'une mort imminente son second enfant.

« Le signataire de la lettre ci-incluse — écrit M. Pierre S. Castor — est un grec-orthodoxe, M. Démétrius Tzannes que j'ai eu comme employé dans ma librairie polyglotte dès l'âge de 18 ans. Il est resté dans ma maison jusqu'à sa trente cinquième année; il m'a alors quitté pour s'établir à son compte... Un prêtre grec-schismatique bénit son mariage qui fut célébré chez moi. De cette union il a eu deux fils, l'un qui a actuellement six ans et a reçu, lui aussi, de nombreuses grâces de l'Auxiliatrice des Chrétiens et du Vénérable D. Bosco qui plusieurs fois l'a visiblement protégé... ». *L'heureux privilégié dont parle la lettre suivante est le second enfant et se nomme Panaghiottaki, nom masculin de Panaghia, la Toute-Sainte, c'est-à-dire la Vierge Marie.*

Et maintenant voici la relation :

*Au Rév. D. Rua,
Supérieur des Prêtres de D. Bosco,
Turin.*

Je suis enfant de la grande Église orthodoxe de Constantinople, mais depuis ma toute première jeunesse, j'ai été en rapport avec les catholiques. Depuis plus de 18 ans, je savais qu'en Italie, à Turin même, vivait un vénérable prêtre qui faisait des miracles, et j'en avais lu la vie merveilleuse. J'étais édifié du zèle ardent qu'apportait ce saint prêtre à sauver de la misère et du déshonneur un grand nombre d'enfants abandonnés. Plus tard je lus quelques lettres que D. Bosco adressait à un de ses Coopérateurs de Smyrne et j'étais dans l'admiration de tout ce que je lisais ou entendais dire concernant votre vénéré Fondateur.

Or, il y a six mois, un de mes enfants, âgé de trois ans, tombait gravement malade. Les médecins ne me donnaient plus aucun espoir et j'attendais, mortellement angoissé, la catastrophe finale.

Un de vos Coopérateurs Salésiens m'envoya une relique de D. Bosco, m'exhortant à la placer sur le petit malade alors à toute extrémité; il m'assurait que par l'intercession de ce saint prêtre, l'enfant serait guéri.

J'appliquai donc la relique sur le pauvre petit moribond; peu après l'on pouvait constater une amélioration générale et trois jours ne s'étaient pas écoulés que mon cher Panaghiottaki entra en convalescence.

Le même Coopérateur m'invita à publier cette guérison miraculeuse sur votre *Bulletin*, mais pour plusieurs raisons et considérations je refusai de le faire.

Depuis quelques jours, mon enfant était complètement rétabli de cette première maladie lorsqu'il retomba tout d'un coup malade. Il se plaignait d'un fort mal de gorge; les accès de toux étaient violents, et cette toux rauque, sèche, ayant un son particulier, me causa une grande frayeur.

J'appelai immédiatement le médecin, et celui-ci constata à première vue que mon enfant avait été pris du terrible *croup*.

L'enfant suffoquait et le mal faisait de si rapides progrès que le pauvre petit être semblait devoir être asphyxié.

Les médecins me proposèrent le dernier expédient réservé en ces cas désespérés, la dangereuse opération de la *trachéotomie*, et ils ne me cachèrent pas qu'il restait peu d'espoir de sauver le cher enfant.

Je reçus dans ces douloureux instants une lettre du même Coopérateur, conçue à peu près en ces termes: « Vous n'avez pas voulu publier dans le *Bulletin Salésien* la première grâce que vous avez obtenue par l'intercession de D. Bosco: promettez de relater les deux guérisons et je vous assure que votre enfant sera sauvé ».

Je remis de nouveau sur le pauvre petit malade la relique de ce grand Bienfaiteur de la jeunesse; mais comme l'enfant ne pouvait plus respirer et malgré un froid vraiment sibérien, je le transportai à un hôpital situé à une heure de mon habitation et où l'opération fut accomplie: c'était là la dernière ressource. Et maintenant après huit jours écoulés, mon fils est hors de danger, et je viens, tout heureux et de grand cœur, accomplir ma douce promesse, rendant des actions de grâces à la T. S. Mère de Dieu et à son fidèle Serviteur D. Bosco, qui, à deux reprises, m'ont sauvé mon enfant!

(1) Voir *Bulletin* d'Avril 1914.

Veillez, Très Révérend Père, agréer mes respectueux hommages.

DEMÉTRIUS TZANNES.

Un secours vraiment prodigieux.

Je me trouvais depuis un certain temps dans de tristes conditions financières et je ne savais de quel côté me tourner, lorsque songeant aux faveurs que toujours l'on obtient par l'intercession du Vénérable D. Bosco, je voulus, moi aussi, en éprouver l'effet.

Je commençai donc pleine de confiance, une neuvaine en son honneur, récitant trois *Pater, Ave et Gloria* avec la promesse de publier la faveur dans le *Bulletin Salésien*, si j'étais exaucée. Oh! mon appel ne fut pas vain! Je n'avais terminé que depuis quelques minutes la neuvaine, quand je vis arriver une personne qui tout spontanément me remit dans la main la somme qui m'était nécessaire. Comme cette personne était étrangère à ce pays, elle ne pouvait certes pas connaître l'embaras dans lequel je me trouvais; et d'autre part, comme je n'avais recouru à personne, je dois attribuer cette grande grâce uniquement à l'intercession du Vénérable D. Bosco auquel je m'étais adressée durant la neuvaine.

Je remplis donc ma promesse en faisant insérer dans le *Bulletin Salésien* cette faveur pour la plus grande gloire de Dieu et pour encourager les âmes désireuses de recourir à l'intercession de D. Bosco.

Jaffa, 13 mai 1908.

R. A. M.

Coopératrice Salésienne.

Guérison instantanée d'un érysipèle.

Au mois de mars dernier je fus atteint d'un érysipèle et durant le mois tout entier le mal alla toujours augmentant, m'occasionnant les souffrances les plus aigües. Sentant, hélas! que tous les remèdes étaient inutiles, je me recommandai de tout cœur au Vénérable D. Bosco, lui demandant de me guérir ou du moins de m'obtenir la force de supporter patiemment mon mal. Le premier soir où je l'invoquai, je ne ressentis aucune amélioration, mais le lendemain je le suppliai avec une ferveur encore plus grande, lui disant: « O Dom Bosco, vous qui durant toute votre vie, étiez en communication si intime avec Marie Auxiliatrice et obteniez d'Elle tant de grâces, ne soyez pas sourd à ma prière, mais daignez venir à mon secours, soit en me délivrant du mal, soit au moins en m'obtenant la patience pour supporter mes souffrances d'une façon méritoire ».

A ce moment, il était près de minuit et j'étais aussi éveillé que maintenant, je vis tout près de mon lit Dom Bosco dont l'aimable sourire me remplit de joie. Il me fit signe de la tête que j'étais exaucé. Et il disparut aussitôt.

Dès cet instant je me sentis délivré du mal et de toute douleur; il ne me restait que l'effet de la longue maladie, c'est-à-dire, une grande faiblesse, mais je pus immédiatement prendre un peu de nourriture, et, dès le lendemain je me levai du lit, acquérant d'instant en instant de nouvelles forces; de telle sorte que tandis que durant la maladie je désespérais pour ainsi dire de pouvoir reprendre le travail, je me trouvais maintenant plus fort et plus robuste qu'auparavant.

J'ai raconté ce fait à D. Rua et sur sa volonté expresse et à l'honneur et à la gloire du Serviteur de Dieu, le Vénérable D. Jean Bosco, en même temps que comme témoignage de ma reconnaissance, j'écrivis cette relation de la grâce obtenue, après avoir fait célébrer une Messe d'actions de grâces, ainsi que j'en avais fait la promesse durant ma maladie.

Turin, 20 juin 1909.

JEAN MOSCA.



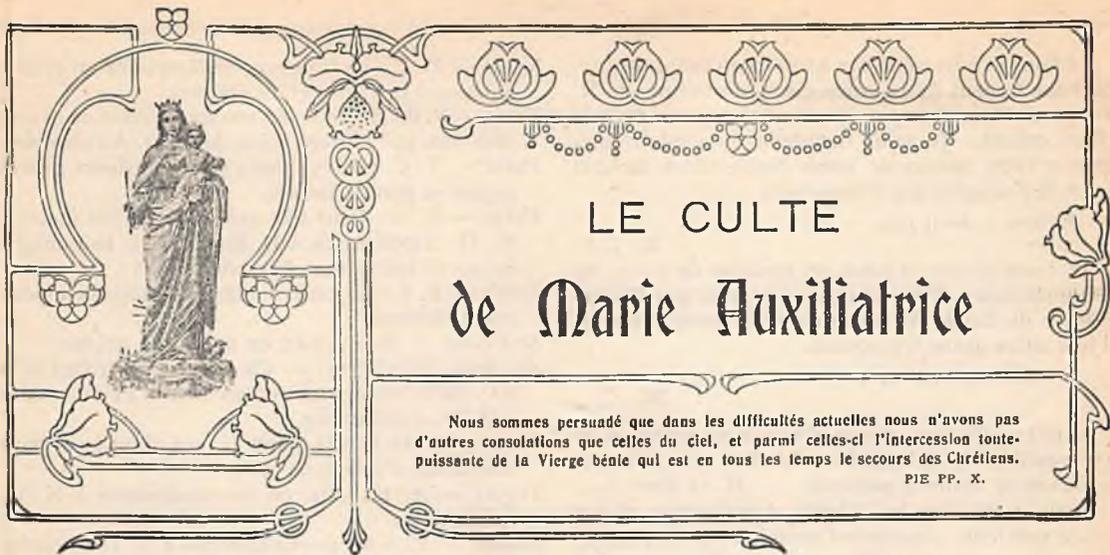
SICILE

Le tremblement de terre.

Nos lecteurs ont été tenus au courant par les journaux du nouveau désastre qui vient de frapper la malheureuse Sicile.

Ils se sont peut être demandés si nos œuvres ont encore été éprouvées, comme il y a peu d'années à Messine.

Nous avons la consolation de leur dire que cette fois les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice n'ont eu aucune perte à déplorer: leurs personnes et leurs immeubles ont été épargnés: mais, quelle désolation autour d'eux, dans cette région qui, un instant avant la catastrophe, apparaissait comme un jardin enchanté!



Grâces et Faveurs.

Merci à N. D. Auxiliatrice qui nous a secourus dans la maladie et dans des affaires temporelles difficiles. Ci-joint la modeste somme de 2 fr 50.

Cognac, 31 Mars 1914.

J. E.

Avec une vive reconnaissance je vous annonce la réussite de notre procès. Ci-joint 5 francs pour une Messe d'actions de grâces à N. D. Auxiliatrice.

Florensac, 7 Avril 1914.

A. O.

Je remercie N. D. Auxiliatrice et D. Bosco de la situation qu'ils ont fait obtenir à mon fils. J'envoie 5 francs pour une Messe d'actions de grâces au Sanctuaire de Turin.

Hte Garonne, Mars 1914.

A. I.

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour la guérison de mon fils. Nous lui demandons avec confiance celle de ma fille. Ci-joint un mandat poste de 20 francs pour les œuvres du Vén. D. Bosco.

Fraterville (Canada), 14 Mars 1914.

L. I. P.

Je vous envoie 6 francs pour 3 Messes qui j'ai promises à N. D. Auxiliatrice pour l'heureuse naissance de mon petit garçon et la guérison de ce même enfant qui était sur le point de mourir.

Montagnac, 1 Avril 1914.

M. P.

Une coopératrice m'a remis 10 francs pour vous les envoyer. Elle souffrait depuis assez longtemps et avait promis si N. D. Auxiliatrice lui donnait du soulagement, qu'en reconnaissance elle vous enverrait cette offrande. Elle se trouve bien mieux depuis quelque temps.

1 Avril 1914.

Anonyme de Neuvy.

LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénié qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Ci-joint un mandat de 5 francs dont 2 pour une Messe. La personne malade qui a obtenu une amélioration dans son mauvais état se recommande encore aux prières de vos associés.

St Pierreville, 5 Avril 1914.

X.

Ci-joint un mandat de 5 fr. en reconnaissance à Marie Auxiliatrice et à D. Bosco pour guérison obtenue.

Toulon, 18 Avril 1914.

E. D.

Ci-joint 20 fr pour une neuvaine de Messes. Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice en retour de l'heureuse solution d'affaires temporelles.

F. (Var).

Un Coopérateur.

Une mère reconnaissante remercie de tout cœur N. D. Auxiliatrice pour la guérison de sa fille. Elle envoie 5 francs pour une Messe d'actions de grâces.

Turin. 3 Avril 1914.

L. J. L. M.

Offrande de 20 fr. en reconnaissance pour une affaire temporelle.

Ain.

M. D.

J'avais promis une somme de six francs pour une Messe et pour les œuvres de D. Bosco, si j'étais exaucée. Je l'ai été et le cœur plein de reconnaissance je vous envoie mon offrande.

X. 23 Mars.

A. B. D.

Offrande de 10 fr. à N. D. Auxiliatrice en reconnaissance d'une guérison obtenue.

X.

I. P.

Inclus 2 fr. en timbres pour la célébration d'une Messe en reconnaissance à Dominique Savio pour grâce obtenue. Merci.

X.

E. C.

Je vous ai adressé le 1er Avril un mandat de 3 fr. en remerciement de la grâce que j'ai obtenue de N. Dame Auxiliatrice par les bonnes prières de vos chers enfants. Je vous demande de vouloir bien insérer cette faveur de notre bonne mère du Ciel selon la promesse que j'avais faite.

Rennes, 5 Avril 1914.

R. I.

Je vous envoie ci-joint un mandat de 15 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco et d'une autre grâce temporelle.

Ribauté, 19 Avril 1914.

M. C.

Veuillez dire une messe d'action de grâces à N. D. Auxiliatrice, à laquelle j'attribue ma prompte guérison de maux d'estomac. M. et Mme A.

Pour remercier la Vierge Auxiliatrice d'une grâce précieuse concernant mon fils aîné, je vous envoie par sa chapelle, un magnifique couvre-autel.

Merci à la généreuse donatrice. Mme P.

Soyez assez bon pour faire dire à N. D. Auxiliatrice, une messe d'actions de grâces. Ci-joint 5 francs. Mr S.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aime — Anonyme: 10 fr pour grâce reçue.

Aiguebelle — J. H.: Envoi de 15 fr pour grâces reçues et pour en obtenir d'autres.

Angers — F. E. G.: Cinq francs pour remercier D. Bosco et lui recommander une personne malade

Beaucourt — A. F.: Cinq francs à titre de remerciements à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco pour une grâce obtenue.

Cazaubon — M. de B.: 5 fr, en action de grâces et pour obtenir diverses faveurs.

Corrèze — X.: 10 fr en action des grâces pour faveur obtenue de N. D. Auxiliatrice.

Cuillé-Mayenne — M. F. G.: 30 francs en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.

Fontan — B. F.: 2 fr, pour 1 Messe en remerciement à N. D. Auxiliatrice pour une grande grâce obtenue.

Gensac — X.: 100 francs en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour l'amélioration de ma santé.

Hyères — C. I.: 10 fr, pour le Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice, en remerciement pour grâce temporelle.

Isère — Anonyme: Ci-joint 5 fr, pour m'acquitter d'une promesse faite à N. D. Auxiliatrice.

Lille — I. R.: 10 francs, pour les orphelins en reconnaissance de la protection de N. D. Auxiliatrice.

Lyon — Th. V. D.: 10 fr, pour une Messe d'action de grâces et en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.

Marseille — M. D.: 10 francs pour une grâce temporelle obtenue.

Nizas — B. C.: 10 francs pour Messes et en reconnaissance pour des grâces reçues.

Nizas — P. de M.: 10 fr, en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Paris — T. C. G.: 15 francs pour plusieurs grâces reçues et pour 4 Messes.

Paris — E. B.: Pour une grâce spirituelle merci à N. D. Auxiliatrice, à D. Bosco et à Dominique Savio. Ci inclus bon de poste de 5 fr.

Paris — P. V.: Ci-joint 20 fr reconnaissance pour grâce obtenue.

St-Brieuc — M. B.: 5 fr, en action de grâces.

Ste-Anne (Morbihan) — Ch. L. R.: 20 francs à la Soc. Salésienne pour remerciements et demandes à N. D. Auxiliatrice.

Turin — A. M. L.: 5 fr, pour faveur obtenue et pour une Messe d'action de grâces.

Troyes — A. B.: 2 fr, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.

Urmatt — 12 fr en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour grâce obtenue.

Villefranche — L. D.: 5 francs promesse faite à N. D. Auxiliatrice.

X — Inclus cinq francs pour les œuvres de D. Bosco en reconnaissance à Marie, et pour obtenir encore son assistance.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} juin au 1^{er} juillet:

- 7 Juin, Fête de la Ste Trinité.
- 11 » Fête du T. S. Sacrement.
- 28 » Fête de S. Jean Baptiste.
- 30 » Commémoration de S. Paul.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Solennelle Commémoration du Serviteur de Dieu Dominique Savio. — Le jeudi 16 Avril, dans la salle des Fêtes de l'Oratoire Salésien du Valdocco à Turin a eu lieu une solennelle commémoration du Serviteur de Dieu Dominique Savio.

La réunion était présidée par S. E. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, auquel s'étaient joints leurs Exc. les Evêques de Bergame, de Mondovi et d'Asti.

Aux places d'honneur on voyait une sœur et plusieurs parents et amis de l'angélique enfant.

L'assistance était très nombreuse : et la salle, pourtant fort spacieuse, avait peine à la contenir.

On a été particulièrement édifié de voir, entre autres personnages de marque, leurs AA. RR. le duc et la duchesse de Gênes, honorer de leur présence le souvenir dde l'humble élève de Don Bosco.

Nous donnerons dans notre prochain numéro quelques extraits du discours tenu par l'éloquent Mgr Radini Tedeschi, évêque de Bergame.

Chez les jeunes.

C'est à des titres divers que les jeunes gens dont nous allons signaler l'activité se réclament de Don Bosco.

Les uns sont d'anciens élèves de nos Ecoles secondaires ou de nos Ecoles professionnelles ; les autres appartiennent à des Patronages fondés par les Salésiens et dirigés encore par eux ou continués avec le même esprit, avec les mêmes méthodes par leurs anciens élèves.

C'est encore sous des formes diverses que leur activité se déploie : bien des causes modifient les programmes ; mais c'est partout le même sentiment de foi, la même ardeur de charité et de zèle, le même entrain joyeux dans la pratique du bien.

Comme nos lecteurs l'ont déjà remarqué à l'occasion de plusieurs compte-rendus enregistrés par cette Chronique, ces associations de jeunes gens chrétiens ne se limitent pas à entretenir des liens de bonne camaraderie entre d'anciens compagnons de classe ou d'atelier, et à leur procurer une assistance mutuelle en cas de chômage ou de maladie ; mais de plus elles tendent à l'action extérieure ; de là, selon les milieux et les circonstances diverses œuvres s'organisent comme spontanément qui font rayonner au dehors leur esprit de charité ou d'apostolat.

PARIS. — La Chronique du Patronage S. Pierre de Ménilmontant à Paris, n° d'Avril, nous présente un rapport sur la marche de la section de gymnastique et un autre sur la Caisse des loyers.

Le seul titre de second rapport nous montre ces jeunes ouvriers, s'exerçant à la pratique de la charité envers les pauvres du voisinage.

Mais faut-il croire que le premier ne rappelle que des préoccupations utilitaires ? le développement des forces physiques chez les jeunes patronnés, avec la perspective de concours et par conséquent d'excursions plus ou moins lointaines ?

Sans doute on ne néglige pas au Patronage la santé physique et on exécute les travaux de manière à se faire honneur dans les concours : ainsi, le 8 janvier 1913, à la Maison Blanche, au concours de batterie en 2^e division on a la 2^e prix, le même jour à Clermont les gymnastes remportent une palme de vermeil et la batterie une médaille d'argent ;

le 22 Juin au Parc des Princes en présence de S. E. le Cardinal Amette les adultes, en 1^{ère} division décrochent le 1^{er} prix d'excellence et les pupilles en supérieure également le 1^{er} prix d'excellence ; un mois plus tard, à Orléans, les adultes remportent en supérieure le 5^e prix d'excellence ; les pupilles en supérieure se classent troisièmes ; à Rome, ils étaient 10 ; ils rapportent de leur pèlerinage une médaille bénite par N. T. S. Père le Pape Pie X.

Il y a donc les exercices sportifs ; il y a les concours, mais en lisant cet extrait du rapport, on acquiert la conviction que cette section du Patronage est un ingénieux moyen d'apostolat. Ainsi Don Bosco, encore enfant, se servait de jeux d'adresse pour attirer les gens de sa bourgade et élever leurs cœurs vers Dieu !

Rapport de la section de Gymnastique.

« Combien sommes-nous à la Gym. ? 70 exactement, dont 35 adultes inscrits et 27 réguliers chaque jeudi, 35 pupilles inscrits et 33 réguliers. Un certain nombre méritent d'être cités à l'ordre du jour, car depuis octobre, ils n'ont pas manqué une seule séance ou se sont dûment excusés.

« D'où vient que sur 250 patronnés fidèles à leur œuvre, nous ne sommes que 70 gymnastes ? D'un double effort à produire, financier et moral.

« En effet, contrairement à beaucoup de Sociétés autrement privilégiées que nous à Ménilmontant du côté de l'aisance, nous demandons à tout gymnaste un droit d'entrée de un franc, une cotisation annuelle de 2 fr. 50 pour les pupilles et de 3 francs pour les adultes ; plus l'achat du co-

stume complet qui varie entre 7 et 8 fr. Je passe sous silence les amendes..... dans des conditions tout autres, nous serions facilement 125 à 150.

« L'effort moral à donner consiste pour chacun de nous dans l'accomplissement parfait de ses devoirs de bon chrétien.

« Avant tout, nous constituons un groupement catholique, nous continuons les belles et pieuses traditions de notre cher et vieux St-Pierre. N'est-il donc pas juste qu'un apprenti, qu'un jeune ouvrier qui ne suit pas régulièrement la messe officielle du Patronage, les cours obligatoires d'Instruction religieuse, encoure une suspension ou même le renvoi? Nos adversaires font tous leurs efforts pour détourner de l'Eglise et de la vérité la jeunesse; il nous appartient donc de tenir haut et ferme notre drapeau de jeunes catholiques sans jamais en rougir.

« N'est-il pas plus malaisé de remonter notre chauscée de Ménilmontant que de la descendre? Toujours nous tiendrons à notre principe: la qualité (et la bonne) avant le nombre.

« Pour être complet, j'ajoute à cet effectif de 70 gymnastes 5 membres honoraires seulement. Espérons que quelques unités viendront grossir ce nombre.....

Caisse des Loyers.

Il y a eu un an au mois de janvier dernier que fut fondée au Patronage St-Pierre une caisse d'économie pour les loyers, sous les auspices de la Société de Saint Vincent de Paul, en faveur des familles pauvres visitées par nos Conférences.

Cette caisse a pour but d'aider nos familles à économiser, par petites sommes, l'argent nécessaire au paiement de leur terme. Les dépôts sont reçus tous les dimanches, de 10 et demie à 11 et demie; chaque trimestre, il est alloué aux familles inscrites une prime basée sur la régularité des versements, sur les charges de la famille selon que ses moyens d'existence ordinaire lui ont fait plus ou moins défaut pendant le trimestre écoulé, soit par suite de la maladie d'un membre de la famille, soit par suite du chômage, ou bien toute autre cause que nous examinons.

Le dimanche qui précède le terme, l'argent déposé est remboursé aux familles, augmenté de la prime.

L'exercice écoulé a vu pendant le premier trimestre 4 familles inscrites, puis 6 pendant les deuxième et troisième trimestres, nombre qui descend à 3 pendant le quatrième trimestre.

Le montant des dépôts effectués a été de 416 fr. 35, et nous avons alloué en primes 41 fr. 50. La moyenne des primes allouées par trimestre fut de 5 fr. par famille pour les plus régulières et 2 et 3 fr. pour les autres.

Au dernier banquet des pauvres, Monsieur Guénee a bien voulu remettre aux deux familles les plus régulières une prime supplémentaire et extraordinaire de 5 fr.

Les jeunes ouvriers du Patronage visitent 12 familles, formant un total de 50 personnes; ils portent chaque semaine 10 francs de pain et font une

quête de 4 fr. en moyenne par séance. Résultat: le président constatait récemment que la caisse était en déficit et faisait appel aux lecteurs de la *Chronique du Patronage*.

ORAN. — De l'*Echo du Sacré-Cœur*, organe de la cathédrale d'Oran (avril 1914).

« Notre prédicateur de Carême, M. l'abbé Daney, j'ai dit dès son arrivée à Oran la découverte d'une ville pleine d'activité, où le christianisme s'affirme vivace de jour en jour, où les œuvres catholiques de jeunesse qui comptent dans leur sein plusieurs milliers de membres, préparent pour l'armée du bien de solides recrues.

Savez-vous que la ville d'Oran possède elle aussi, son théâtre chrétien? Bien entendu, nous ne sommes pas à Oberammergau, à Nancy, à Paris... mais des spectacles comme celui dont nous avons été témoins ces dimanches de la Passion et des Rameaux sont des événements d'une haute portée qui méritent d'être mentionnés.

Dans la vaste enceinte du théâtre chrétien, plus d'un millier de spectateurs étaient accourus pour assister à la représentation de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre vaillant évêque, Mgr Capmartin, présidait la séance, entouré de plusieurs prêtres.

Le rideau se lève, Jérusalem est là avec ses remparts, ses terrasses, la vallée d'Ophel, dans la féerie d'un ciel d'Orient. Mais l'hosanna retentit solennel et le cortège triomphal du Roi pacifique fait son entrée en scène aux applaudissements de la foule enthousiaste.

Je ne veux pas retracer ici toutes les phases de ce drame des drames, arrangé par M. l'abbé Bérenger, du clergé de Marseille. Quelques scènes sont à remarquer tout particulièrement, le Conseil de sanhédrin, le désespoir de Judas, l'*Ecce Homo*, la mort du divin crucifié, la résurrection.

Chose curieuse! tandis que les pièces simplement profanes ne suscitent parmi la foule des amis du Théâtre chrétien qu'un intérêt secondaire, malgré l'art déployé par des acteurs habiles et rompus depuis longtemps au métier, l'annonce des pièces chrétiennes, au contraire, comme la *Passion*, la *Pastorale*, les martyres exercent sur le peuple un attrait irrésistible: on se procure des cartes plusieurs jours d'avance, on a hâte de choisir sa place, quitte à attendre plusieurs heures le lever du rideau.

Quelle en est la cause? Est-ce la piété communicative avec laquelle les acteurs s'acquittent de leurs rôles et qui fait deviner que les acteurs du soir ont été des communicants du matin? Est-ce la beauté, la commodité de la salle? Est-ce la cordialité empressée qui vous reçoit à la porte du théâtre, malgré la nécessaire sévérité du contrôle? Est-ce le plaisir de se trouver dans un milieu franchement chrétien? Tous ces motifs peuvent en quelque manière expliquer l'affluence; mais la véritable cause, croyons-nous, celle qui fait le succès de tout les théâtres chrétiens, c'est l'écho puissant que trouvent dans les âmes des auditeurs les scènes sublimes représentées sur les planches: alors des désirs de foi ignorés, des énergies latentes, des espé-

sances assoupies se réveillent et font battre les cœurs.

C'est donc un véritable apostolat qu'exercent à Oran par le théâtre chrétien les hommes et jeunes gens de la Joyeuse Union. En faisant œuvre de religion, ils peuvent se flatter de faire aussi œuvre de patriotisme. Le départ de leurs camarades pour la caserne donne chaque année l'occasion à une belle démonstration patriotique. Ce n'est pas chez eux que l'antimilitarisme sera jamais le bienvenu. Bien des fois, au Théâtre chrétien, ils nous ont attendris jusqu'aux larmes par des pièces éminemment françaises et sociales. Ils contribuent ainsi à

La réserve s'élève à l'heure actuelle à 159,15 fr. Cette situation florissante du tronc d'infortune est tout à votre honneur, Messieurs, et je ne puis que vous engager à persévérer en aussi bonne voie.

Il m'est très agréable de noter l'heureuse diffusion de l'esprit de solidarité parmi nous: son influence s'est fait sentir tout spécialement cette année et nos différentes sections y ont gagné une recrudescence de vitalité très appréciable.

La caisse de Retraite comptait, au 31 décembre 1913, un effectif de 94 membres dont 82 ont versé au moins le minimum de 3 francs exigé pour l'obtention des subsides.



TERRE DE FEU — Indiens Onas dans le costume de leur tribu.

faire de notre chère Oranie une terre toujours plus chrétienne et toujours plus française.

Un Témoin.

LIÈGE. Le cercle Don Bosco et ses sections durant l'exercice social 1913-1914. — Assemblée générale 15 Mars 1914.

Rapporteur M. Burvaux, Secrétaire du Cercle.

.....Nous sommes actuellement 170 membres, une petite armée d'hommes résolus, bien disciplinés, ne demandant qu'à se dévouer au triomphe de la bonne cause.

Étroitement unis par les liens de la charité, rien qui puisse soulager et consoler les éprouvés n'échappe à l'attention des membres du Cercle Don Bosco.

Le Tronc d'infortune alimenté en majeure partie par des versements volontaires, a permis de distribuer cette année 95 francs de secours.

Nos versements sur le livret global de Retraite s'élèvent à 679 francs, dont:

455 francs montant des cotisations;

78 francs prélèvement sur les fonds sociaux;

146 francs de subventions du Gouvernement.

Les primes d'encouragement de l'Etat pour les versements de 1912 atteignent le total respectable de 428,10 francs. Elles seront inscrites cette année sur les livrets des membres.

Trente-deux membres ont bénéficié des subsides de la Ville de Liège dont le total atteint 109,20 fr. La Province, moins généreuse, n'a trouvé que 8,40 francs à répartir entre 7 membres.

Vous voyez, Messieurs, que la situation de notre Mutuelle de Retraite est très prospère. Son comité, et tout spécialement son président M. François, ont droit à tous nos éloges.

Vous savez qu'aux termes du Règlement, tous les paroissiens de Saint-François de Sales indi-

stinctement, peuvent, même sans appartenir au Cercle, faire partie de cette institution de prévoyance.

Je vous convie donc à faire une active propagande pour augmenter le nombre des membres de la section de retraite.

La Caisse d'Épargne n'a pas non plus démerité. Elle comptait durant le dernier exercice 22 membres, versant ensemble et par mois 112 francs.

L'argent avait été affecté à l'achat de 29 obligations représentant une valeur réalisable de 2075,30 francs.

La négociation de ces titres à la liquidation de la Société d'Épargne n'a produit que 2025,50 fr d'où perte de 49,80 francs.

Grâce à l'initiative du comité qui sagement avait constitué une petite réserve, produit des coupons et de la quote-part du concert annuel, on a pu rendre à chaque membre ce qu'il avait versé.

Reconstituée depuis peu, la Société d'Épargne a inscrit jusqu'à ce jour 23 membres dont les versements atteignent 125 francs pour le premier mois.

Je me plais à répéter la pressante invitation adressée à tous les membres par la *Concorde* de février: « Hâtez-vous, Messieurs, d'adhérer à la section d'Épargne. Vous risquerez ainsi la chance d'un gros lot, sans vous exposer à perdre votre argent... et vous vous habituerez à l'économie ».

Il est bon aussi que, me faisant l'interprète de tous, je rende un hommage bien mérité au *Syndicat des Francs-Mineurs* groupant 72 membres en trois sections: Syndicat, Mutuelle et Solidarité.

A ces vaillants mineurs qui nous donnent une si belle leçon de cordiale entente et de solidarité, nos chaleureuses félicitations. Puisse leur nombre s'accroître encore pour le plus grand bien de la classe laborieuse.

L'exemple entraîne. Et nous voyons la *Jeune Mutuelle* emboîter le pas aux aînés. Elle marche allègrement, se distingue par son ardeur juvénile, inscrit chaque jour de nouveaux adhérents.

J'attire votre bonne attention, Messieurs, sur cette excellente section et vous engage à faire bénéficier vos enfants des nombreux avantages qu'elle accorde.

Et la *Fanfare*, qu'en dites-vous? semblent me demander quelques-uns d'entre vous. Ma foi! elle est trop vieille pour changer. Elle a conscience de sa dignité d'aînée et travaille à maintenir sa bonne réputation. Comme les années précédentes, elle a pris part à plusieurs processions paroissiales. Elle a prêté son concours aux grandes séances du Cercle, à deux manifestations catholiques, à nos soirées intimes.... que sais-je?....

Sa randonnée à travers la Hollande est restée célèbre: un narrateur habile en a fixé le souvenir dans une page illustrée de la *Concorde*. Quelques membres nous ont quittés cette année: les uns pour une vie meilleure, les autres.... peu importe. De nouveaux musiciens ont pris leur place, d'autres parmi les membres du Cercle ont promis de venir renforcer nos rangs. D'ici peu nous atteindrons la cinquantaine.

Vous contera-t-je les glorieux faits d'armes de la

Dramatique, le succès toujours croissant des soirées qu'elle organise. La grande vogue de ses concerts, la foule chaque fois plus nombreuse qui y assiste en disent plus que le meilleur rapport.

Et si parmi vous, Messieurs, quelques-uns croient que j'exagère, qu'ils viennent donc, dimanche prochain, 22 mars, avec leurs parents, amis et connaissances, assister à la première de « 1830 », drame patriotique dû à la plume experte de M. l'abbé Hamel, prêtre salésien. Quant aux autres, ils auront à cœur de seconder les organisateurs et voudront, je n'en doute pas, les aider à placer les cartes d'entrée.

Notre vaillante *Chorale* marche on ne peut mieux. Les répétitions sont très bien suivies et les exécutions sont enlevées avec brio. Le premier dimanche de chaque mois elle rehausse, de la parfaite interprétation de son répertoire, le salut de la Ligue des Retraitants. Dimanche prochain 22 mars, aura lieu sa première sortie. Elle est invitée par la Confrérie Saint-Joseph de la paroisse Saint-Gilles à chanter la grand'messe à l'occasion de la solennité de Saint Joseph.

Et voici pour finir, Messieurs, le morceau le plus détestable: il s'agit de chiffres. Je ne m'y arrêterai pas, cette lecture des comptes n'offrant rien de bien intéressant.

Du 1er janvier 1913 au 1er janvier 1914, les recettes se sont élevées à 4731 francs 80, et les dépenses à 4141 francs 80; il reste donc en caisse 590 francs.

Je ne puis cependant terminer ce rapport sans saluer notre vaillant organe *La Concorde* qui vient d'entrer dans sa quatrième année. Daigne Dieu bénir les efforts de son fondateur et rédacteur toujours au poste depuis le début; daigne N. D. Auxiliaresse féconder son généreux apostolat.

M. Deschamps, secrétaire de la Mutuelle Saint-François-de-Sales pour garçons et filles, reconnue par arrêté royal du 27 décembre 1912, nous donne ensuite les quelques renseignements que voici sur la marche de cette section.

Membres effectifs au 31 décembre 1913: 103.

Recettes :

Cotisations des membres effectifs	239,80 fr.
Cotisations pour spécialistes	19,00 fr.
Droit d'admission	8,50 fr.
Amendes	3,95 fr.
Cotisations des membres honoraires	55,00 fr.
Subside de l'État	20,00 fr.
Intérêts des fonds placés	7,59 fr.
Total des recettes	353,84 fr.

Dépenses :

Indemnité pour 127 jours de maladie	93,50 fr.
Frais pour affiliation à la fédération, (médecins spécialistes, tuberculose)	29,50 fr.
Imprimés divers	21,50 fr.
Total des dépenses	144,50 fr.

L'excédent des recettes de 1913 est de 209,34 fr.
L'actif au 31 décembre 1912 était de 393,40 fr.

Actif total au 31 décembre 1913 602,74 fr.

La caisse d'épargne de la Mutuelle (3,60%), a reçu en dépôt 290 francs depuis janvier 1914.

ST DENIS-WESTREM — Inauguration d'une salle de fêtes. — Pendant les dix premières années de son existence, l'œuvre du Vénérable Dom Bosco, à St-Denis-Westrem, a passé par toutes les difficultés. C'est le sort du reste de toute œuvre de ce genre. La charité chrétienne est sollicitée, de tant de façons! Et cependant on a pu avec les ressources de cette charité construire de nouveaux ateliers, une nouvelle Salle de dessin. Les anciens ateliers pendant ces cinq années de leur existence avaient toujours reçu la plus encourageante approbation de tout visiteur compétent.

Un travail restait à faire. Et l'argent?... C'est toujours un cauchemar pour un directeur d'œuvre. Il fallait donc, à nouveau user d'industrie et toucher le cœur de ces vaillants chrétiens dont la devise, « Plaisir-Charité » honore si bien notre Mère l'Eglise.

Une salle de fête était indispensable. Eh oui! Ne faut-il pas réjouir l'orphelin, qui, privé, trop tôt, d'enviables douceurs, doit retrouver, chez les Fils du Vénérable Dom Bosco, autant de soutiens, de pères....? Ne faut-il pas entretenir le bon esprit parmi les anciens élèves, désireux de revivre leur vie d'autrefois, en des réunions, où l'inviolable consigne sera: « Agapes purement fraternelles....? Ne faut-il pas, enfin, prévoir certaines assemblées, où, en vue d'une prochaine victoire, zèle, dévouement, se donneront rendez-vous....?

Était-ce là un rêve....? Je ne sais....; mais aujourd'hui la salle existe. Elle se montre simple, modeste....; elle est très accueillante et peut satisfaire en une seule soirée, plusieurs centaines de personnes.

Son origine, je l'ai dit: « la Charité Chrétienne ». Mais comment élever économiquement une salle de ce genre. Demandez-le, à « la défunte exposition de 1913 ». A part briques, maçonnerie, on retrouve dans notre salle: portes, fenêtres, charpentes, ventilateurs, décorations mêmes de la Wolks-fair gantoise. Tout a été repris à bon compte....; la pauvreté religieuse n'en sera, certes, pas blessée.

C'est le Dimanche 5 Avril qu'eut lieu l'inauguration de la nouvelle salle. Il fallait célébrer dignement cette charité, qui ne se lasse jamais de dispenser ses dons, surtout quand il s'agit d'une œuvre de jeunesse, puisque c'est la société elle-même qui en recueillera plus tard les heureux fruits. Il fallait se mettre tout à la joie, de façon qu'un souvenir reste de cette première séance. Rien n'a manqué: musique, chants, drame chrétien, comédie, le tout a formé une véritable fête de famille. Tous s'en sont retournés contents d'avoir pu passer une jolie soirée....; mais surtout contents d'avoir resserré, d'autant mieux, les liens de franche amitié, qui les unissent aux Fils du Vénérable Dom Bosco et à leurs chers Orphelins.

Un remerciement du fond du cœur aux dévoués coopérateurs et coopératrices, qui nous ont aidés de leur argent. Merci aux personnes charitables dont le nom figure sur la liste « ad hoc » de souscriptions. Merci à ce cher et vaillant Cercle « Maria Kring », dont les membres n'ont qu'un but: « la scène chrétienne ». Après les touchantes dé-

monstrations de la « Passion », après celles de « l'Avengle-né » et celles du beau drame biblique « Joseph », la réputation de ce Cercle n'est plus à faire. Merci d'être venus au secours des petits orphelins, qui n'avaient pu, pour la circonstance, préparer le meilleur de leur savoir. Merci enfin à tous ceux, qui ont contribué à faire, de cette soirée, un véritable régal.

Que la Vierge et le Vénérable Dom Bosco daignent les bénir, eux et leurs familles, et leur accorder la joie des vrais enfants de Dieu.

NICE. — *Voici un emprunt que nous faisons à l'Adoption du Patronage St-Pierre à Nice. Nos lecteurs se rendront compte par cette correspondance combien est profitable à notre pays le dévouement de ses enfants en Orient.*

Smyrne, le 21 février 1914.

Bien cher Monsieur Durin,

Dans ma dernière lettre je vous montrais combien sur ces plages lointaines du Levant j'aime à me souvenir de la belle France; je vous manifestais la douce émotion produite en mon âme à la vue du marin français et du drapeau qui flotte fièrement sur nos imposants navires de guerre. Mais je suis aussi un ancien élève de Nice, où j'ai passé quatre des plus belles années de ma vie! Soyez donc persuadé que je suis sensible à tout ce qui regarde cette ville si coquette; je ne laisse passer aucune occasion propice pour la faire connaître à ceux qui m'entourent. Ainsi, dernièrement, mes élèves assistèrent à une représentation cinématographique et, entre autres films, il y en eut un qui les intéressa grandement à tous les points de vue: *Toto au Carnaval de Nice.*

Le lendemain, je devais leur donner une composition française et naturellement, je n'ai trouvé rien de mieux que de leur faire raconter les scènes de *Toto*.

Voici ce que l'un d'eux âgé de 13 ans a écrit sur sur ce sujet.

Dans l'espoir d'intéresser les lecteurs de *l'Adoption*, je me dis votre tout dévoué.

ANDRÉ ROMANACÉ.

Composition Française.

— Toto, viens ici, c'est la troisième fois que je t'appelle!

— Je viens, je viens, attendez un moment, répondit le petit, qui était en train de lire attentivement une affiche collée sur le mur d'un jardin et qui annonçait le carnaval de Nice; mais la mère qui l'attendait courut vers lui et en le prenant par la main le conduisit avec elle.

Lorsqu'ils furent arrivés à la cabane qui était sur la montagne couverte de neige, le petit espiègle fit semblant d'attendre que les autres entrassent, mais quand il vit la porte se fermer, il prit dans le magasin à provisions un bâton, un morceau de fromage et du pain, et il se dirigea vers Nice. La neige était haute et le pauvre petit faisait des efforts pour marcher, et de temps en temps il s'arrêtait.

A la fin, il arriva à Nice au milieu d'une foule de

gens masqués, de chars couverts de fleurs d'où l'on jetait des bonbons, des dragées, des confetti et toutes sortes de fleurs; tout à coup des personnes l'entourèrent et commencèrent à le tirer par les mains; on le soulevait en l'air et on le faisait retomber, comme si c'était une balle quelconque; et ils l'entraînaient avec eux par les plus belles rues de Nice au milieu d'une immense foule qui les regardait.

Toute la journée se passa ainsi; et le soir le pauvre Toto tout fatigué se coucha sur les gradins d'un monument. Deux agents de police qui passaient par là, le virent; ils le prirent avec eux et le portèrent au commissariat où ils le firent asseoir et lui donnèrent à boire du lait chaud.

Étant fatigué, le pauvre petit s'endormit facilement, et dans un rêve, d'un côté il voyait sa mère, les cheveux épars et les yeux hors de l'orbite, qui le cherchait dans les bois et dans les plaines couverts de neige; de l'autre côté il voyait les chars de Nice couverts de fleurs, les bonbons qu'on lui jetait, les personnes qui l'avaient pris et qui le faisaient sauter et le jetaient en l'air; il vit aussi deux gendarmes qui venaient le chercher. En ce moment il se réveilla, et en effet, deux minutes après, deux gendarmes de son pays arrivèrent au commissariat; ils reconnurent le petit Toto, le prirent avec eux et après avoir traversé des plaines et des bois couverts de neige, ils rencontrèrent la mère de Toto qui en le voyant l'embrassa et lui fit un doux reproche.

POYCARPE GALLIA
de Smyrne (Asie Mineure).

SÉVILLE. — Le Cercle « Dominique Savio. » — Ce cercle créé parmi les anciens élèves de l'externat salésien de Séville ne compte guère plus d'un an d'existence: mais ses adhérents sont déjà nombreux.

Ils ont fondé une Caisse d'Épargne approuvée par le Gouvernement, et qui a déjà rendu bien des services.

Le local du cercle avec son excellente installation, sa bibliothèque, est tout d'abord un lieu de délassement; cela n'empêche qu'on y a établi un cours de dessin fréquenté avec une grande régularité. Les dessins qui ornent les murs de la salle témoignent de l'estime dans laquelle le tiennent ces jeunes gens et de l'utilité qu'ils en retirent pour leur profession.

On a une fanfare qui donne de l'animation aux fêtes du Cercle. Pour le moment, elle se réduit à une équipe de clairons et de tambours; mais on espère bientôt avoir une harmonie complète.

A signaler le bon esprit de ces jeunes gens qui le dimanche, une fois accomplis leurs devoirs religieux, sont heureux de concourir par le catéchisme à la formation chrétienne des petits enfants.

PAGE À RELIRE.

LE CŒUR DE JÉSUS

et S. François de Sales.

Notre Seigneur voulut que son costé fust ouvert pour plusieurs raysons. La premiere est à fin qu'on vist les pensées de son cœur, qui estoient des pensées d'amour et de dilection pour nous, ses bien aymés enfants et cheres creatures qu'il a créées a son image et semblance, à fin que nous vissions combien il desire de nous donner de graces et bénédictions, et son cœur mesme, comme il fit à sainte Catherine de Sienne. J'admire cette grace incomparable dequcy il changea de cœur avec elle; car auparavant elle priait ainsi: « Seigneur, je vous recommande mon cœur », mais depuis elle disait: « Seigneur, je vous recommande votre cœur », de sorte que le cœur de Dieu estoit son cœur. Certes, les âmes dévotes ne doivent pas avoir d'autre cœur que celui de Dieu, point d'autre esprit que le sien, point d'autre volonté que la sienne, point d'autres affections que les siennes, ni d'autres desirs que les siens, en somme elles doivent estre toutes à lui.

La seconde raison est à fin que nous allions à lui en toute confiance, pour nous retirer et cacher dedans son costé, pour nous reposer en lui, voyant qu'il l'a ouvert pour nous y recevoir avec une benignité et amour nonpareil, si nous nous donnons à lui et que nous nous abandonnions entièrement et sans réserve à sa bonté et providence. (1)

Ainsi plus de cinquante ans avant les révélations de 1674 et 1675, saint François de Sales devinait la dévotion au Sacré Cœur et lui préparait les voies. C'est le Cœur même de Jésus qu'il invitait à contempler, celui qui se laisse voir par l'ouverture du côté. Dans ce Cœur, nous découvrons les douleurs

(1) Sermon XI. Pour la Fête de saint Jean Porte-Latine. 6 mai 1616 ou 1617. T. IX, p. 80.

qu'il a souffertes et les pensées de dilection d'où tous les biens nous sont venus. Notre amour languissant se ranime dans cette fournaise: là, nous apprenons à nous mortifier, à être tout siens et à vivre sous ses lois. C'est notre lieu de repos et de refuge.

« Ce qui est absolument remarquable, déclarait le Pape Pie IX, c'est que ce saint écrivain, tout plein de l'esprit de Dieu et se conformant à l'auteur même de la suavité, a répandu dans ses lettres, les germes de cette dévotion au Sacré Cœur qu'au milieu des difficultés de nos temps, nous voyons avec une suprême joie de notre âme, se propager merveilleusement au plus grand profit de la piété. (1) »



Don Ange Lago.

Ce cher confrère s'est endormi dans la paix du Seigneur le 14 Mars dernier: tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un pieux souvenir: c'était un homme de Dieu, Ange de nom et de fait.

L'histoire de sa vocation au sacerdoce et à l'état religieux mérite d'être connue.

Muni de ses grades, il avait ouvert dès 1855 une pharmacie dans son pays natal; il s'était proposé de remplir fidèlement son devoir professionnel et de faire part aux pauvres de ses bénéfices.

Il continua dans cette voie jusqu'en 1872. Il vint alors un jour à Lauzo, au collège Salésien, porter quelques milliers de francs au Vén. Don Bosco, qui prêchait une retraite. Le Serviteur de Dieu est touché de cette générosité: il accepte la somme, mais à titre de dépôt, et remet un reçu au pieux pharmacien.

Au sortir de cette entrevue, Don Bosco allait prêcher, Monsieur Lago demande comme une faveur de pouvoir l'entendre. Le sermon était sur le renoncement aux biens d'ici bas; Don Bosco fit la description la plus magnifique de la récompense réservée à qui abandonne tout pour Dieu. Après le sermon Monsieur Lago va rejoindre Don Bosco et lui dit:

— Après ce que je viens d'entendre, je ne me sens pas de garder ce reçu... Et si vous voulez, moi aussi, je me ferai pauvre avec vous.

(1) Bref *Dives in misericordia*, du 16 novembre 1877. Pour le doctorat de saint François de Sales. Cité dans l'édition d'Anney, t. I, p. XIX.

Il rentre chez lui, met ses affaires en règle et au mois de septembre de la même année il vient à l'Oratoire se mettre à la disposition de Don Bosco., Par obéissance aux ordres de son nouveau chef, il se met bientôt à l'étude de la théologie, et il est ordonné prêtre en 1877.

Alors commence pour lui cette vie d'abnégation qu'il devait mener jusqu'à sa mort. On a dit de lui et avec raison qu'il ne connaissait plus que deux endroits de la maison l'église et le bureau. Il est chargé de la correspondance particulière de Don Rua, le futur successeur de Don Bosco et à ce moment préfet général de la Société Salésienne, et il gardera cet emploi jusqu'au jour où ses forces le trahiront. Il entre alors dans une longue agonie de quatre mois, et donne à ses confrères l'exemple de la résignation, après leur avoir offert celui de l'amour du travail et de la vie cachée.

Nous le recommandons instamment aux prières de nos chers Coopérateurs, et en particulier de ceux qui ont eu occasion de correspondre avec lui.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

France.



BELLEY: M. l'abbé Anthelme-Bert-Crozet, *Bourg*.

CHAMBÉRY: R. P. Nonnus Victor, trappiste.

N.-D. de Tamié.

DIJON: M. l'abbé Simon Ranfer de Bretenières, *Longecourt.*

LYON: M. l'abbé Etienne Savoye, *Villefranche.*

NANCY: M. le Chme Fallier, curé de *Mars la Tour.*



ANGOULÊME: Mlle Ch. Goulard, *Saintes.*

BESANÇON: Mme Marthe Garret Bardet, *Ve-soul.*

BORDEAUX: M. le Docteur Mialaret, *Bassens.*

FRÉJUS: Mme Viguier, *Hyères.*

LANGRES: M. Gabriel Rallet de Javernont, *Arc en Barrois.*

LILLE: M. Thomas, *Lille.*

LYON: M. Jean Charpin, *Odena.*

NEVERS: Mme Vve Farge, née Duprey, *Tannay.*

ORAN: Mlle Clémentine Clement à *Eckmühl.*

PARIS: Mme la duchesse de Monteagudo, *Paris.*

Autres pays.



ALSACE LORRAINE: M. Philippe Kuntzmann, *Meistratzheim.*

BELGIQUE: Mme Vve Jean Stoop, *Anvers.*

— Mme Elisabeth Marie Geelhand de Labistrate, née Dons de Lovendghem, *Gand.*

— Mme Lambert Deunans, *Huy.*

HOLLANDE: M. J. Th. Westerwoudt, *Amsterdam.*

ITALIE: Rde Sœur Jeanne Françoise Landu-Champol, religieuse de cœur de la Visitation *Parella.*

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin - Cours Regina Margherita, N. 176

AVIS.

SOCIÉTÉ ANONYME INTERNATIONALE *pour la diffusion de la Bonne Presse*

Capital versé 1.000.000 francs, augmentable jusqu'à fr. 1.500.000

TURIN - Cours Regina Margherita, 174-176 - TURIN

Le Conseil d'Administration, conformément aux statuts de la Société et au Code de Commerce, a délibéré de convoquer l'Assemblée Générale Ordinaire de Messieurs les Actionnaires pour le 30 juin 1914, à deux heures de l'après-midi, au Siège de la Société, Cours Regina Margherita, 176, avec l'ordre du jour suivant.

ORDRE DU JOUR :

- 1) *Rapport du Conseil d'Administration.*
- 2) *Rapport des Syndics.*
- 3) *Discussion et approbation du Budget.*
- 4) *Nomination de trois Syndics et de deux suppléants.*
- 5) *Fixation de l'indemnité à Messieurs les Syndics pour l'année 1913.*

Si pour quelque cause l'Assemblée ne pouvait avoir lieu au jour indiqué plus haut, la seconde convocation est dès aujourd'hui fixée au 14 juillet, dans le même local et à la même heure (Art. 19 du Règlement).

LE PRÉSIDENT

C. BIANCHETTI.

Les ACTIONS devront être déposées aux adresses suivantes :

TURIN: Siège de la S.A.I.D. „Bonne Presse“ — Cours Regina Margherita, 176.

BARCELONE: M Denis Cabot, Agent de Change.

BRUXELLES: M Michel Mertens, Agent de Change, rue de Gouvernement Prov. 36.